rxyxy
7658J

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE
ANCIENNE ET MODERNE
EMILE BLANCHARD
10, Rue de la Sorbonne, PARIS
VENTE, ACHAT, ÉCHANGE
de Livres Neufs et d'Occasion
COMMISSION · EXPORTATION · RELIURE

TRAITÉ DES VERNIS,

Où l'on donne la maniere d'en composer un, qui ressemble parfaitement à celui de la Chine, & plusieurs autres qui concernent la peinture, la dorure, la gravure à l'eau forte, &c.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, au St Esprit.

MDCCXXIII.
Avec Approbation & Permission.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I. *ORigine du vernis Chinois en Europe.* page 1.

CH. II. *L'on rapporte differentes préparations de gommes faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le vernis de la Chine.* 6

CH. III. *Compositions diverses de vernis, faites à l'imitation de celui qui a été publié par le Pere Jamart.* 21

CH. IV. *Des vernis transparents.* 33

CH. V. *Du vernis de couleur d'or.* 42

CH. VI. *Des ingrediens qui entrent dans la composition du vernis Chinois, & de la maniere de le preparer.* 50

CH. VII. *Du vernis usité au Japon.* 62

CH. VIII. *De la façon d'employer le vernis precedent.* 66

CH. IX. *Observations sur les vernis précedens.* 70

CH. X. *Diverses compositions de vernis huileux.* 75

CH. XI. *Differentes manieres de préparer l'huile de lin pour le vernis.* 82

CH. XII. *On rapporte d'autres sortes de vernis huileux, outre les précedens.* 89

CH. XIII. *Des vernis qu'on applique sur les métaux.* 118
CH. XIV. *Vernis qui approche plus que tous les autres, de celui de la Chine.* 134
CH. XV. *Maniere de se servir du vernis précedent.* 147
CH. XVI. *Reflexions sur le vernis que nous venons de rapporter, & sur le Chiaràm de la Chine.* 153
CH. XVII. *Maniere d'orner d'Arabesques & de feuillages d'or le vernis susdit.* 158
CH. XVIII. *On rapporte un autre vernis avec quelques avertissemens sur celui dont on vient de parler.* 164
CH. XIX. *De la maniere dont on polit le vernis.* 169
CH. XX. *Diverses compositions de couleurs.* 185
CH. XXI. *Maniere de cuire les vernis.* 191
CH. XXII. *Diverses compositions de couleurs, plusieurs desquelles servent d'embellissement au vernis.* 197
§. I. *Maniere de faire un vernis, sur lequel on écrive avec une éguille de laiton.* ibid.
§. II. *Composition d'une couleur rouge semblable au Cinabre.* 199
§. III. *Pour donner au suc de Bresil quatre differentes couleurs.* 200
§. IV. *Pour faire la couleur du Bresil*

d'une autre façon. 201
§. V. *Pour faire un tres-beau verd, pour peindre en miniature.* 202
§. VI. *Liqueur de couleur d'or pour le bois, fer & semblables.* ibid.
§. VII. *Pour faire une tres-belle couleur verte.* 204
§. VIII. *Azur sans lapis lazuli.* 205
§. IX. *Pour imiter le lapis lazuli.* ibid.
§. X. *Imitation du porphire.* 206
§. XI. *Vernis coloré & transparent.* ib.

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux *ce Traité des Vernis :* où je n'ay rien trouvé que de tres-curieux ſur cette matiere, & qui ne puiſſe être d'un uſage utile. Fait à Paris ce 27. Mars 1723. ANDRY, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Profeſſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leur Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; Salut. Notre bien amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un manuſcrit qui a pour titre : *Traité des Vernis*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : A CES CAUSES, voulant fa-

vorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tels volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; Et qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé dudit livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, és mains de notre tres-cher

& féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le quinziéme jour du mois d'Avril l'an de grace 1723. & de notre Regne le huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, *Signé*, DE SAINT-HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 261. n°. 533. conformément aux Reglemens, & notament à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 31. May 1723.

BALLARD, Syndic.

AVIS
AU LECTEUR.

UN Cavalier François, qui l'année passée eût l'honneur d'accompagner Monseigneur le Cardinal de Rohan dans son voyage à Rome, en se satisfaisant dans cette Ville sur le gout naturel qu'il a pour les Arts, par la fréquentation de toutes les personnes qui y excellent en quelque genre que ce soit, lia connoissance avec le Reverend Pere Bonanni Jesuite, si connu par tant d'ouvrages curieux qu'il a donné au jour, sur l'histoire des Coquillages, sur la structure des parties des Insectes observées par le moyen du Microscope; sur l'histoire des Papes prouvée par médailles & par monumens d'Architecture; & sur les accroisse-

mens du Cabinet des Jesuites de Rome, depuis la description qu'en avoit publiée le P. Kirker. Dans ce tems-là même il paroissoit un petit Traité du premier de ces Auteurs, touchant les *Vernis*, de la diversité desquels il fait un examen, pour parvenir à la parfaite connoissance de celui de la Chine, ou d'un qui pût lui ressembler en toutes ses qualitez: & comme la matiere parut être au voyageur curieux, une chose également interressante pour la France, comme pour l'Italie, il s'imagina que ce seroit rendre un service à ses Compatriotes amateurs des Arts, ou engagez dans des Professions où l'on fait usage des Vernis, que de leur traduire en François, ce que le R. Pere Bonanni en a écrit en Italien, sous le titre de *Trattato sopra la Vernice detta communemente Cinese, in Roma per Georgio Placho in* 8e. *pag.* 142. La facilité de consul-

ter l'Auteur sur des noms de Drogues, desquels il étoit d'autant plus à propos de convenir, & de bouche, & par leur démonstration même, que les meilleurs Dictionaires Italiens n'en parlent pas, ou s'en expliquent mal, pour nous les rendre intelligibles, étoit d'une grande consequence pour cette traduction: mais encore plus la vûe des experiences capable seule de faire distinguer cet ouvrage du nombre infini que nous avons de ceux qui contiennent des secrets, qu'ils disent chacun être le veritable dans ce genre.

Si la présomption touchant cette connoissance, doit donc être pour quelqu'un, il est certain que ce sera en faveur de ceux qui ont plus d'habitude à la Chine, que qui que ce soit autre; & à qui a-t'il été plus permis d'y examiner de près tout ce qui concerne les Arts, qu'aux RR.

PP. Jesuites, qui y ont des établissemens, & à qui parmi eux doit-on avoir plus de foi sur cette matiere qu'au R. P. Bonanni, qui se trouve à portée de voir un des premiers les Relations originales de leurs Missionaires, & qui a tant donné de preuves de son discernement en fait d'histoire naturelle ? Ces tîtres suffisent pour prévenir en faveur de l'excellence de l'Original, & du merite de la traduction.

TRAITE'

TRAITÉ DES VERNIS.

CHAPITRE I.

Origine du Vernis Chinois en Europe.

DEPUIS que dans le quinziéme ſiecle, les Peres de la compagnie de Jeſus entrerent dans la Chine comme Miſſionnaires, ſous la conduite du Pere Mathæo Ricci.

Le Pere Martino-Martini en l'année 1655. fit imprimer à Amsterdam un gros volume, intitulé : *Atlas Chinois*, dans lequel il rapporte plusieurs particularitez de ce grand Royaume. A la page 113. de ce Livre, il parle du Vernis avec lequel les Chinois ont coutume de couvrir non-seulement les écritoires, les coffres, les tables, & les autres meubles de cette nature, mais aussi les murs, les plats-fonds, & les planchers des chambres qui sont ordinairement de bois, ce qui leur donne beaucoup de noblesse & fait un très-bel effet, à cause des differentes couleurs, & des ornemens dorez, dont ces ouvrages sont embellis. Le Pere Martini en parle en ces termes.

In urbe quartâ Provinciæ decimæ Chechian dictâ Nancheu, plurimum colligitur gummi illius, seu glutinis Cie, quod stillat ex arboribus, persimileque est lachrymæ Therebinthi. Æ-

ſtate colligitur purgaturque à Sinis, & quo volunt colore inficiunt ; optimum eſt quod auro flaveſcit, proximum quod nigerrimum ; cum nondum ſiccatum eſt, venenatam quandam emittit exhalationem, cui non aſſueti intumeſcunt ac pallent vultu, ſed facilis eſt curatio, cum tinguntur Arculæ, tardius ſiccatur, niſi in humido ſit loco, quàm vero res ſit elegans, munda ac ſplendida, jam pridem didicit Europa ex capſulis, quæ ex Japponiâ, atque ipſâ Sinâ plurimæ ſuerunt adductæ.

Dans la ville de Nancheu qui eſt la quatriéme de la dixiéme Province appellée Chechiam, on ramaſſe une grande quantité de la gomme ou glû nommée Cie, qui découle de certains arbres, & reſſemble fort à celle qui diſtille du terebinthe : les Chinois la ramaſſent l'Eté, la nettoyent bien, & la teignent de la couleur qu'ils veulent. La meilleure eſt celle qui eſt d'un jaune tirant ſur

l'or, & enſuite celle qui eſt d'un beau noir. Lorſqu'elle n'eſt point encore ſeche, il en ſort une odeur dangereuſe qui fait enfler tout le corps à ceux qui n'y ſont pas accoutumez, & leur donne la couleur d'un homme mort ; mais le remede à cette maladie eſt très-facile : les petites boettes enduites de ce vernis ſont long-tems à ſecher, à moins que ce ne ſoit dans un lieu humide. Pour la beauté & la perfection de ce travail, il eſt aiſé d'en juger par les boetes, & les autres ouvrages qui en ont été apportez en Europe du Jappon, & même de la Chine.

Après que le livre du Pere Martini eût paru, le Pere Athanaſe Kirker, natif de Fuldes, Ecrivain très-celebre par la quantité d'ouvrages qu'il a compoſé, imprima en 1667. un livre intitulé : *La Chine illuſtrée*, & dans le premier Chapitre de la cinquiéme partie page 120. il rapporte

les paroles du Pere Martini, & ajoûte qu'il étoit arrivé à Rome un Hermite de l'Ordre de saint Augustin, appellé le Pere Eustache Jamart, qui composoit un vernis, lequel s'il n'étoit pas le même que celui de la Chine, du moins il étoit très-beau & lui ressembloit fort. Le Pere Kirker l'ayant appris du Pere Jamart son ami, voulut bien, avant que de le rendre public, lui en attribuer la découverte, & à la suite du même passage cité ci-dessus, il en donne la recette que voici.

Il faut prendre de la gomme-lacque bien purifiée, la mettre dans un vaisseau de verre, & verser dessus de très-bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage de 4. doits; & après avoir bouché exactement le vase, il le faut mettre digerer au soleil, ou à un feu temperé pendant trois ou quatre jours, le remuant de temps en temps: lorsque la gomme est dis-

ſoute, on la coule par un linge, & on la remet digerer de nouveau pendant un jour, après lequel le vernis eſt fait, on ſe ſert du plus clair qui ſurnage, en l'étendant legerement avec un pinceau ſur le bois, qui doit avoir été peint auparavant de la couleur que l'on ſouhaite, & il faut avoir attention de laiſſer ſeicher la premiere couche avant de donner la ſeconde & la troiſiéme, *&c.*

CHAPITRE II.

Où l'on rapporte differentes préparations faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le vernis de la Chine.

IL y a une infinité de differentes compoſitions de vernis qui ſont imprimées dans pluſieurs

livres, ſous le nom de vernis de la Chine, quoique ce ne ſoit que divers mélanges de gommes en differentes dozes, pour approcher de la perfection plus que celui qu'a publié le Pere Kirker. Avant de rapporter celles de ces préparations qui paſſent pour les meilleures, il eſt à propos de donner une connoiſſance des gommes, entre leſquelles chacun pourra choiſir celles qu'il croira les meilleures pour faire le vernis à ſa fantaiſie.

Ayant fait chez les Auteurs de l'hiſtoire naturelle une recherche exacte ſur cette matiere, j'ai trouvé que celle qui y tenoit la premiere place, étoit la gomme-lacque qui eſt la baſe du vernis du Pere Jamart; mais pour avoir une connoiſſance plus particuliere de ſa nature, il faut remarquer avec le Docteur Leonard Fioravanti, chap. 24. du ſecond Livre des Secrets qu'il a

publié, qu'entre les gommes, il y en a de chaudes, de froides, d'humides, & de seiches. La gommes de Pin, communément appellée résine, (1) est déficcative: celle de Sapin appellée (2) terebentine ou huile de sapin participe du chaud & est consolidante: celle de Prunier, & les autres de cette espece, sont humides & froides. Parmi cette varieté, les Autheurs cherchent ce que doit être la gomme (3) lacque, ainsi nommée peut-être à cause que de même que la (4)

(1) Résine ou poix-resine est une terebentine, ou trementine crue, & consolidée par la chaleur du soleil, ou du feu, pour en faciliter le transport, ou pour lui donner quelque qualité differente.

(2) La trementine ou terebentine sort particulierement des sapins; nous la connoissons sous le nom de terebentine commune.

(3) Lacque-gomme, dont il est beaucoup parlé dans la suite.

(4) Lacque est une pâte qui sert pour

laque, elle tire ſur la couleur rouge.

Calceolario dans ſon *Muſæo*, page 630. rapporte que Garcias, Medecin du Vicetoy des Indes Orientalles, dépendantes du Royaume de Portugal, homme très ſçavant, après avoir paru long-temps être en doute ſur la qualité de cette gomme, le décide enfin dans ſon premier livre de l'Hiſtoire des Aromates, & rapporte que ſuivant des témoignages fideles, dans le païs nommé Martuban, il naît un arbre dont les branches ſont très-étendues, & que certaines fourmis aîlées, qu'on croit naître de la terre, dépoſent cette gomme ſur ſes feuilles qui ſont de la même forme que celles du prunier,

la Peinture : on la fait avec differentes teintures deſſeichées de bois & de fleurs. La preparation s'en trouve dans la ſuite de l'Ouvrage.

après s'être nourries du suc qu'elles tirent de l'extrêmité de ses plus petites branches, de même que les abeilles produisent le miel, après s'être remplies du suc des fleurs. Les gens du païs coupent les petites branches de ces arbres chargées de gomme, & les font seicher à l'ombre : il ajoûte, comme une preuve sensible de la verité de ce fait, qu'il se trouve souvent parmi cette gomme, des aîles de ces fourmis, & des petits morceaux d'écorce d'arbre, dont on la peut séparer facilement quoi qu'endurcie. Cette gomme se porte en Europe ; mais elle ne se trouve jamais en gros morceaux : ce ne sont que des especes de grains mêlez de terre ; on la purge facilement de toutes ces impuretez en la fondant comme la colle d'Allemagne, ou celle qui se nomme Cervona, qu'on étend en feuilles & qu'on fait seicher pour en faire

des vernis : mais jusqu'à presens, je n'ai pû sçavoir quelle étoit la liqueur dont on se sert pour la dissoudre, & la réduire en pâte. (1) Pomet dans son Traité des Drogues liv. 7. chap. 43. dit qu'après l'avoir dissoute on l'étend sur une pierre platte, où elle se seiche ; mais il ne dit pas la maniere dont on l'amolit. Lorsqu'elle est préparée de cette maniere, elle se dissout plus facilement dans l'esprit de vin, ce qui n'arrive point avec les autres liqueurs quelques chaudes qu'elles soient. (2) On doit encore aver-

(1) Pomet dit dans l'endroit cité que pour réduire en plaque la lacque en bâton on la fond, & qu'ensuite on la jette sur le marbre. Lémery dans son Traité universel des drogues simples, dit la même chose : cette fusion est sans doute par le feu & sans addition. Le R. Pere Bonnani a crû que dans cette occasion, le mot françois *fondre* signifioit dissoudre dans quelque liqueur.

(2) Pour éviter l'inconvenient de la

tir que cette gomme se trouve en Europe falsifiée & mêlée avec parties égalles de réfine de pin, ce qui fait qu'elle n'a point sa dureté naturelle ; & qu'ainsi elle n'est pas si bonne pour faire le vernis.

La seconde gomme est la Sandaracque, appellée par les Ecrivains Vernis & gomme Persienne. Vormius parlant de cette gomme dans son *Musæum* pag. 129. dit qu'elle se nomme vernis, parce qu'on la recueille au Printemps qui se dit en latin *vernum* : les Arabes la nomment Sandaracque ; mais elle est differente de celle de Grece, qui n'est pas une gomme, mais (1) un mineral semblable à l'orpiment.

falsification, on peut se servir de celle qui vient attachée autour des petits bâtons, & qu'on appelle gomme-lacque en bâton.

(1) La Sandaracque ou réalgal, est un orpiment sublimé en une masse rouge, & luisante sans être transparente.

La troiſiéme eſt le maſtic qui naît dans l'Iſle de Chio ; il tombe en larmes du Lentiſque, l'une & l'autre ſont fort connues en Italie : ces deux gommes ſe diſſolvent facilement dans l'eſprit de vin.

La quatriéme eſt la gomme Copal, qui ſelon *Calceolario* dans ſon *Muſæo ſect.* 5. *pag.* 625. & dans l'hiſtoire des Drogues de Pomet chap. 41. liv. 7. eſt une réſine blanche & tranſparente, qui ſe trouve dans la nouvelle Eſpagne en Amerique, où elle diſtille d'un arbre, lorſque les gens du païs ſéparent l'écorce du tronc. Cluſius dit, à ce que rapporte Gomara, qu'il y en a deux eſpeces, l'une ſemblable à l'encens, mais l'autre de meilleure qualité, préparée par les Americains, pour faire des parfums, & que leurs Prêtres s'en ſervoient pour les encenſemens, lorſque les Eſpagnols y arrive-

rent. Il ajoûte que cette gomme eſt humide au premier degré, & qu'ainſi elle a une vertu emolliente & réſolutive par la quantité de parties aqueuſes qu'elle contient, ce qui fait qu'elle ſe diſſout difficilement dans l'eſprit de vin. Lémery dans ſon Traité des Drogues ſimples chap. 215. dit qu'il y en a de deux eſpeces; l'une qui naît d'un arbriſſeau qui a les feuilles longues & les fruits ſemblables au concombre, & l'autre qui ſe tire d'un grand arbre, en faiſant des inciſions dans l'écorce: on l'appelle improprement * Carabé, parce qu'elle reſſemble à l'ambre. Quant à ſa diſſolution elle ſe fait en pluſieurs façons: un ami très-expert en Chimie m'a écrit d'Allemagne ſur ce ſujet en ces termes: J'ai fait l'épreuve de diſ-

* Elle eſt connue en France, ſous le nom de faux Carabé.

foudre la gomme Copal, avec " l'eſprit de terebentine, & elle " s'eſt en effet diſſoute comme la " gomme Arabique. „ J'ai ſçu d'un autre ami, qu'après l'avoir pilée groſſiérement on la fait bouillir dans une eau empreinte de ſel de tartre où elle ſe diſſout, on la précipite enſuite, en y verſant goutte à goute de l'eau de vie à diſcretion. Je l'ai encore éprouvé d'une autre façon, la pilant bien, & jettant peu à peu cette poudre dans la terebentine commune chaude, ou de Veniſe, (2) ou dans l'huile de (3) terebinthe, mais elle reſte trop épaiſſe & a peine

(1) Il a dit ci-deſſus que ce qui découle du ſapin ſe nommoit trementine; ainſi on ne doit pas douter que ce ne ſoit ce que nous nommons la terebentine commune, & nous verrons par la ſuite que *l'oglio d'abezzo* eſt celle de Veniſe.

(3) L'huile de terebinthe eſt la terebentine de Chio que nous ne diſtinguons point de celle de Veniſe.

à ſe ſecher. Il eſt néceſſaire de ſçavoir cette operation pour faire une ſorte de vernis fort bon, dont je parlerai dans la ſuite.

Il y a enſuite l'ambre dont l'origine eſt encore douteuſe : car on ne ſçait ſi c'eſt une gomme qui diſtille de quelque arbre, ou un bitume produit dans les entrailles de la terre. Calceolario dans ſon *Muſæo* part. 2. pag. 180. dit qu'il ſe nomme *Succinum*, parce que c'eſt un ſuc congelé & non produit par des arbres : car, comme le rapporte Munſter, on le trouve flottant ſur la mer de Pruſſe, autour de laquelle il ne ſe voit aucun arbre ; ainſi il prétend que Pline, Olaüs Magnus, & même S. Baſile, dans ſon hexameron, ſe ſont trompez. Agricola liv. 4. *de Foſſilibus*, dit que c'eſt un ſuc gras de la terre qui s'étant filtré à travers ſes veines, ſe jette dans la mer, où il eſt coagulé par le froid de l'eau.

On trouve un autre bitume trés-bon pour le vernis noir, qui ſe nomme *Aſphalte*, ou autrement bitume de Judée : Voici comme en parle Calceolario, ſect. 2. pag. 174. On trouve ce bitume proche Babylone dans la Judée, ſur le Lac appellé Aſphaltide. Vitruve l'appelle mer morte, & dit que c'eſt l'endroit où furent abimées les Villes de Sodome & de Gomorre, il en a été parlé par l'Hiſtorien Joſeph, dans la guerre des Juifs liv. 5. chap. 5. & par Solin chap. 3. des choſes mémorables. Dioſcoride & Avicenne rapportent que ce bitume a la vertu d'empêcher l'humidité ; & c'eſt pour cela qu'on l'employe à gaudronner les Vaiſſeaux & les autres Vaſes, comme on ſe ſert en Europe de la poix noire : preuve manifeſte de la graiſſe onctueuſe qu'il renferme.

Lémery dans ſon Traité uni-

verſel des Drogues tom. 2. pag. 107. parlant de l'Aſphalte, qui ſe trouve ſur la mer morte dans la Paleſtine, à quelques milles de Jeruſalem, dit que les Arabes s'en ſervent pour gaudronner les Vaiſſeaux, comme nous faiſons en Europe avec la poix. Ce bitume faiſoit la plus grande partie des embaumements des anciens Egyptiens : on l'employe auſſi à noircir le bois, & à contrefaire le vernis de la Chine, à ce que dit le même Auteur.

On doit encore regarder comme un très bon bitume ou réſine (1) la poix grecque ainſi appel-

(1) Par tout ce qui eſt rapporté dans ce Traité de la Poix Grecque, il faut que ce ſoit ce que nous nommons Colophenne, ou du moins elle y reſſemble ſi fort en tout, qu'on peut indifferemment employer l'une en la place de l'autre. J'ai même appris qu'en Italie on en frotte le crin des archets des inſtrumens à corde, comme nous faiſons ici de la Colophenne.

lée, parce qu'elle distile des sapins dans la Calabre, qu'on appelloit autrefois grande Grece, elle est d'une couleur tirant sur le jaune comme l'ambre, mais elle est beaucoup plus tendre, & se fond plus facilement à la chaleur.

Entre les gommes qui distillent des arbres, & qui sont de nature Oleagineuse: Il y en a une dont parle Mathiole dans son premier livre sur Dioscoride chap. 121. il dit qu'elle est peu connue & très-rare, qu'elle distille des Oliviers, & assure que, quoi qu'elle ait une infinité de vertus, personne cependant n'en fait usage: elle ressemble, à ce qu'il dit, à la Scamonée rouge condensée en forme de petites gouttes, & est corrosive: il ajoûte qu'elle découle des Oliviers sauvages, appellez autrement Oliviers d'Ethiopie. Il parle encore d'une autre espece de gomme, mais qui n'a

aucune utilité ; qui distille tant des Oliviers domestiques que sauvages : Ceux qui la produisent sont ordinairement dans le païs de Sienne, & dans quelques autres lieux de la Toscanne, comme aussi dans la Dalmatie & dans quelques Isles de la mer Adriatique : il pouvoit ajoûter qu'il s'en trouve sur les Collines au bord de la mer Adriatique, dans le territoire de Lecque, dans la Poüille, & qu'elle ressemble en dureté à la gomme Copal.

Enfin outre ces gommes, il y en a beaucoup d'autres qui découlent de differents arbres, & dont parlent les Historiens, comme la gomme Elemi, l'Animé, l'Arabique, celle de prunier, de cerisier, & d'azerolier. Il en découle aussi du hêtre, du cedre, & du pêcher. Il y a outre cela la gomme gutte, l'encens, la myrre, l'opopanax, l'ammoniac. Il distille encore d'autres humeurs

grasses de certains arbres, comme l'huile de Terebinthe, de (1) Copaïba, & d'autres dont je ne parlerai point, comme étant inutiles à ce que nous cherchons: si l'on veut en être instruit exactement, il n'y a qu'à lire le Traité des drogues de Pomet, où il y en a un ample Catalogue.

(1) Baume de Copaü.

CHAPITRE III.

Compositions diverses de vernis faits à l'imitation de celui qui a été publié par le Pere Iamart.

PLusieurs Artistes non contents de dissoudre la gomme-lacque dans l'esprit de vin bien deflegmé, ont crû qu'en changeant quelque chose dans la composition du vernis, il en seroit plus parfait. Voici les meilleures operations sur ce sujet, qu

ſont venues à ma connoiſſance.

Dans la Phyſique curieuſe du Pere Adalbert Tilkouski, de la Compagnie de Jeſus pag. 110. voici la recette qu'il donne ſous le titre de vernis Turc. Il faut prendre une partie de terebentine & la laver cinq fois dans l'eau chaude, enſuite il faut pulveriſer à part deux parties de Sandaracque, que l'on mettra dans un vaſe ſur le feu ; lorſqu'elle commencera à fumer, il y faut jetter la terebentine avec un peu d'huile d'aſpic : on la retire enſuite de deſſus le feu, & on y jette une partie d'eau-de-vie, mêlée avec trois parties (1) d'eau de réſine : on aura alors un excellent vernis qui ſe ſeiche en ſix jours.

(1) *Aqua di raſa.* J'ai fait pluſieurs recherches pour ſçavoir ce que pouvoit être cette eau de reſine que nous ne connoiſſons point ſous ce nom. Enfin l'on m'a mandé de Rome que c'étoit la même choſe que *l'oglio d'aſpigo*, c'eſt à-dire

Dans le livre de Chriſtophe Loue Morley, intitulé : *Collectanea Chymica Leydenſia*, au chapitre intitulé, *du vernis Japponois*, il eſt dit : prenez une once de lacque en poudre, & trois onces d'eſprit de vin, mêlez le tout agitant le vaiſſeau de temps en temps ; lorſque la gomme eſt diſ-

l'huile d'aſpic. Tous les Peintres Italiens que j'ai conſultés, m'ont confirmé la même choſe ; ainſi j'ai toûjours traduit dans la ſuite ce mot par huile d'aſpic : c'eſt une drogue fort connue ; mais cependant dont on ignore préciſément l'origine. Pomet dit que c'eſt l'huile eſſentielle d'une Lavande ſauvage, fort commune en Languedoc ; mais il eſt difficile de ſe perſuader que ſi cela étoit, on pût l'avoir à ſi bon marché : il y a plus d'apparence, comme pluſieurs l'aſſeurent, que c'eſt une huile étherée de terebentine, dans laquelle on a fait digerer des fleurs de cette Lavande ſauvage : ſi cela eſt on peut ſe ſervir indifferamment d'huile d'aſpic, ou d'huile de terebentine dans toutes les operations des vernis.

ſoute, on en donne ſur le bois avec un pinceau autant de couches que l'on veut, ou juſqu'à ce qu'il y en ait une épaiſſeur ſuffiſante : quelques jours après, lorſqu'il eſt bien ſec, on le polit avec de la pierre ponce en poudre & de l'huile commune, & on lui donne le dernier luſtre avec de la craye pulveriſée. Cette ſorte de vernis eſt très-peu differente de celle du Pere Jamart, & ne merite pas le nom de vernis Japonois, comme nous verrons dans la ſuite.

La méthode ſuivante ſe trouve dans un livre François, fait par un Auteur de ma connoiſſance. Prenez quinze onces d'eſprit de vin rectifié, deux onces de gomme-lacque en poudre, & deux onces de Sandaracque ; mettez le tout dans un matras, faites le digerer au bain-marie, & filtrez par un linge. On détrempe toutes ſortes de couleurs

avec

avec ce vernis ; mais avant que de l'employer, le bois doit être couvert du vernis ſuivant ; huile d'aſpic huit onces, ſandaraque en poudre cinq onces, le tout étant bien incorporé ſur le feu, on en enduit tout chaud la piece que l'on veut vernir ; & lors qu'elle eſt ſeche, on y met le vernis coloré dont on a parlé auparavant.

Dans le Traité des Secrets d'Alexis Piémontois, liv. 5. pag. 80. il eſt dit, prenez benjoin pulveriſé ſubtilement, & verſez deſſus de (1) l'eau ardente juſqu'à ce qu'elle ſurnage de trois ou quatre doigts ; ce vernis a un grand éclat & ſeche promptement : ſi on le veut tranſparent, il ne faut prendre que la ſeule (2) amande de Benjoin : mais pour

(1) Eau de vie liv. 5. p. 85. Edit. d'Anvers 1557.

(2) Le benjoin reſſemble à des amandes engagées dans du maſtic, & rom-

le faire de couleur d'or, il n'y a qu'à y mettre un peu de saffran.

Le Cavalier Fioravanti chap. 69. liv. 5. dit, prenez benjoin, sandaraque & mastic, pulverisez-les bien, mettez dessus de l'eau-de-vie, faites digerer ce mélange à un feu doux ou au Soleil, les gommes se dissoudront facilement & formeront un vernis tres-brillant & qui seche promptement.

Le Frere Dominique Aude, Chanoine Régulier du St Esprit, liv. 2. pag. 156. parle en ces termes? prenez une livre d'esprit de vin rectifié, quatre onces de gomme-lacque, & deux onces de de sandaraque pulverisée, faites les dissoudre dans l'esprit de vin & filtrez par le linge; il ajoûte la façon de s'en servir qui est la même que celle du liv. François que

puës; c'est sans doute de ces especes d'amandes blanches qu'il faut employer pour le vernis transpatent.

nous avons cité ci-dessus : il dit de plus que ce vernis ne craint ni l'eau, ni le feu ; mais ce dernier n'est point vrai.

Voici une autre operation raportée par un Lithuanien ; sandaraque trois onces, camphre une once, ambre once & demie, (1) terebentine cuite & endurcie trois onces, pulvarisez le tout & le faites dissoudre dans l'esprit de vin, vous aurez un excellent vernis.

Un Cavalier Allemand m'a donné la recette suivante d'un vernis pour mettre sur les ouvrages, aprés les avoir colorez ; prenez quatre onces de bonne eau-de-vie, & mettez-la dans un vase de verre assez grand pour en pouvoir contenir deux fois autant, faites la bouillir sur les cen-

(1) C'est ce que nous appellons fausse colophone, qui est en effet une terebentine cuitte & durcie par l'évaporation de ses parties les plus onctueuses.

dres chaudes, & tandis qu'elle bout, mettez-y une once de ſandaraque en poudre, lors qu'elle ſera fonduë, jettez-y une once & demie de terebentine fine, & lors que le tout aura bouilly un peu, ce ſera un tres-bon vernis.

Dans l'Epitome Coſmographique du Pere Cornelli de l'Ordre de S. François pag. 402. on lit ceci; pour faire le vernis apporté de la Chine, prenez gomme lacque, gomme copal blanche & gomme commune, de chacune une once; mais il faut que la gomme lacque ſoit purifiée dans une leſſive forte & chaude, juſqu'à ce que la leſſive reſte claire; on la doit enſuite layer deux ou trois fois dans l'eau commune & la faire ſecher au Soleil: lors qu'elle eſt ſeche, on la met en poudre avec les deux autres gommes, & l'on met le tout dans de l'eau-de-vie, on l'y fait bouillir pendant cinq heu-

res, & cela fait un tres-beau vernis.

Le Pere Jean Zahn liv. 3. c. 9. * indique un vernis qu'il nomme de la Chine, faisant dissoudre la gomme lacque dans l'esprit de vin, il dit aussi la maniere de la purifier, afin que le vernis soit clair & transparent ; mais avec la permission de ces deux Auteurs, & même du Pere Kirker, qui publie le premier la maniere de la purifier, j'ai fait plusieurs fois l'experience, qu'à la verité on ôte à la gomme lacque une grande partie de sa couleur rouge, mais en même temps elle reste énervée pour ainsi dire, & ne retient plus rien de sa substance glutineuse & dure, qui est ne-

* *Fundamentum tertium practico Mechanicum Syntagma III. cap. IX. Praxis I. pag.* 161. *Oculus artificialis authore R. P. F. Joanne Zahn. Herbipoli* 1685.

ceſſaire pour la compoſition d'un bon vernis.

Ainſi lors que l'on veut mettre ſur les ouvrages colorez un vernis clair, il en faut compoſer de tres-leger ; nous donnerons dans la ſuite pluſieurs tres-bonnes recettes pour cet effet : mais remettant à une autre fois à parler de ce vernis clair, voici la recette d'un vernis, qui, ſelon les diverſes experiences que j'ai faites, eſt un des meilleurs, tant pour ſa dureté quand il eſt ſec, que pour le brillant qu'il acquiert quand il eſt poly.

Il faut diſſoudre la gomme lacque dans l'eſprit de vin, comme nous avons dit ci-deſſus, c'eſt-à-dire à un feu fort doux ou au ſoleil, mais il faut ajouter à ladite gomme un peu d'ambre & de gomme copal en cette proportion, ſçavoir gomme lacque quatre onces, ambre deux onces, copal une once, eſprit de

vin une (1) livre & demie, & de terebentine une once. Quoique la gomme copal se dissolve difficilement dans l'esprit de vin, cependant elle y laisse une teinture & quelque partie d'elle-même, si on la fait bouillir quelque temps dans un matras lutté, ou au feu de sable; de plus la terebentine en facilite la cuisson, & perd elle-même beaucoup de sa graisse, ce qui fait un excellent vernis.

Voici ce qu'un ami m'a écrit de Flandres: pour dissoudre facilement la gomme copal dans l'esprit de vin, prenez une chopine d'esprit de vin, gomme copal deux onces, Sandaraque un quart d'once, creme de tartre demie-once, tout cela se met ensemble dans un vase de verre assez grand & bien bouché, on le brouille bien & on le fait bouil-

(1) La livre de douze onces.

lir juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout. Il y a quelque difference de l'ordre de ces vernis entr'eux, & de celui qui eſt ſuivi dans Pomet liv. 7. chap. 59. raporte cinq eſpeces de vernis, le premier qu'il appelle blanc compoſé d'huile de terebentine, de terebentine de Veniſe & de maſtic; le ſecond nommé huileux, *oglio di ſpigo* d'huile d'aſpic, de ſandaraque, & de terebentine fine; le troiſiéme eſt compoſé de ſandaraque, carabé-blanc, gomme elemi, maſtic & eſprit de vin; le quatriéme de couleur d'or eſt fait avec l'huile de lin, ſandaraque, aloës ſuccotrin, gomme gutte & litarge d'or: le cinquiéme qu'il nomme de la Chine eſt compoſé de gomme lacque, colophone, maſtic & eſprit de vin; mais il ne dit ni la doſe des ingrediens, ni la maniere de les unir enſemble; ainſi il nous ſuffit de les avoir indiquez, paſſons preſentement

à d'autres plus sûrs & plus experimentez.

CHAPITRE IV.

Des Vernis transparents.

OUtre les vernis dont nous avons parlé ci-dessus qui sont faits avec l'esprit de vin, la sandaraque & la terebentine, il s'en fait de plusieurs autres sortes, lesquels étant mis sur les ouvrages colorez ne les tachent en aucune façon, parce qu'ils ne contiennent point de gomme lacque, qui fait ordinairement un œil rouge, mais au contraire leur donnent plus de brillant & d'éclat.

* Le Pere Zahn, dont nous avons parlé ci-dessus à la secon-

* *Pag.* 161. *Accipe spiritus vini bene rectificati Unc.* 10. *gummi sandraccæ pulverisati & terebentinæ venetæ ana.*

de pratique chap. 9. en décrit une recette, ſçavoir ; dix onces d'eſprit de vin, deux onces de ſandaraque, & deux de terebentine commune ou de Veniſe ; cette derniere eſt la meilleure. Il ajoûte une autre compoſition pour le même effet, qu'il dit être beaucoup plus parfaite, ſçavoir ; gomme animé, gomme elemi, encens blanc, & ambre blanc, de chacune deux dragmes, aprés qu'elles ſeront réduites en poudre ſubtile, verſez deſſus du vinaigre diſtillé, faites cuire le tout enſemble, verſez enſuite le vinaigre par inclina-

uncias 2. ac impone vitro, &c.

Oncie dieci di ſpirito di vino, concie du di ſandracea, e due di terebintina, ô ſi oglio d'Abezzo il qualè è migtione, &c

J'ai traduit Oglio d'Abezzo par la terebentine de Veniſe, parce qu'il m'a par par ce paſſage & par tout ce qui ſuit, qu ce ne pouvoit être autre choſe, puiſqu nous confondons en France celle de Ve niſe & celle de Chio.

tion ; & aprés avoir lavé la matiere avec de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien blanche, faites la ſecher ; aprés quoi il faut la mettre en poudre, y ajoûtant deux dragmes de gomme adragant, & quatre de ſuccre candy, mettez enſuite le tout dans une livre d'eſprit de vin, agitez le vaiſſeau de temps en temps & faites bouillir le melange deux heures au bain marie ; lors qu'il eſt retiré du feu, il faut le laiſſer repoſer quelque temps, afin de faire précipiter les matieres groſſieres, & verſer par inclination ce qui ſurnage, on aura un vernis trés-clair & fort bon.

Le même Auteur aſſure qu'il y a d'autres ſortes de vernis rapportez dans *l'Arte vetraria experimentale de Jean Kunkel*, mais ne l'ayant pû trouver dans toute l'Italie, je n'en puis rien rapporter.

Voici une autre compoſition

qui m'a été envoyée de France par un ami : On prend deux onces de copal, deux onces de ſandaraque & une de maſtic, il faut pulveriſer le tout & le faire bouillir avec un demi-ſeptier d'eſprit de vin dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & on aura un vernis trés clair.

Un Religieux de S. François avoit coutume de faire des fleurs avec du papier peint pour orner les Autels, il leur donnoit un fort bon brillant avec le vernis ſuivant.

On prend gomme Arabique diſſoute en eau commune, ſandaraque diſſoute en eau-de-vie chaude, un peu de ſucre candy & un blanc d'œuf mêlé avec la gomme ; il faut bien incorporer le tout, & on aura un vernis trés brillant, ſur tout pour le papier.

On fait un autre vernis clair, mettant dans une livre d'eſprit de vin quatre onces de ſandara-

que, demie once de maſtic, une once de camphre, & mettant le tout digerer à feu lent.

On en fait une autre ſorte un peu differente, avec ambre blanc quatre onces, maſtic en larmes une once, copal & gomme animè une once; on fait diſſoudre ces gommes avec une livre d'eſprit de vin dans un vaſe de verre bien bouché ſur les cendres chaudes ou au Soleil, & on aura un vernis tres-blanc.

La compoſition ſuivante eſt encore fort bonne, étant miſe ſur les couleurs, elle ne les tache point, mais elle forme une épaiſſeur deſſus qui ſe peut polir de façon qu'il ſemble que ce ſoit un cryſtal mis ſur la couleur, voicy ſa compoſition, Il faut premierement avoir un blanc d'œuf que l'on fait ſecher au Soleil, ou à la (1) tramontane, ſur un plat de

(1) Au vent du Nord.

fayence, où il deviendra dur comme de la gomme, & se conserve tant que l'on veut : Prenez de ce blanc d'œuf une dragme, sandaraque blanche une once, mastic blanc deux dragmes, camphre une demie dragme, réduisez le tout en poudre, & le mettez dans une demie livre d'esprit de vin au Soleil ou au feu doux ; lorsque tout sera dissout, filtrez par le papier gris. Si l'on en veut une plus grande quantité, il n'y aura qu'à doubler la dose, & on aura un vernis clair & excellent.

Il se fait un autre vernis avec du blanc d'œuf. On prend un blanc d'œuf vieux, on le bat bien jusqu'à ce qu'il se soit élevée beaucoup d'écume que l'on rejette comme inutile ; on prend ce qui reste au fond que l'on incorpore avec du sucre candy & de l'eau-de-vie, & l'on aura un vernis trés-clair.

Dans le *Miſcellenci Curioſi* de la huitiéme année publié en 1689. par Jean Daniel Griere Gegere, on rapporte une ſorte de vernis clair, propre à conſerver les inſectes, & les empêcher de ſe corrompre : prenez, dit-il, une livre d'eſprit de vin & un peu d'Ambre tranſparent, faites digerer ce mélange au bain marie quarante-huit heures, puis après y ajoutez un peu de Maſtic, autant de ſandaraque, & un peu de terebentine, faites diſſoudre le tout, le tenant vingt-quatre heures au bain-marie ; prenez enſuite l'inſecte & ôtez-en le dedans, puis le baignez pendant quelques jours avec de l'eſprit de vin, dans lequel vous aurez diſſout un peu de ſuccre candy ; enſuite enduiſez-le du vernis cideſſus pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il devienne comme un verre qui l'enveloppe : l'inſecte ainſi preparé durera trés-longtemps ſans ſe gâter.

Il y en a qui font un vernis trés-clair pour mettre sur les Estampes sans les toucher immédiatement, mais qui s'étend sur un voile que l'on place devant elles comme un verre, de la maniere suivante; on étend une gaze blanche sur un métier ou chassis, & on l'enduit des deux côtez avec le vernis suivant: on prend de la terebentine fine que l'on incorpore à froid dans de l'huile d'aspic, les battant continuellement pendant une demie heure, jusqu'à ce qu'ils ayent pris la consistance d'un blanc d'œuf, on les laisse reposer & on verse par inclination ce qui surnage dans un autre vase: on l'étend ensuite avec un gros pinceau sur la gaze d'un côté & d'autre, puis avec un couteau de bois ou d'yvoire sans tranchant, on l'unit également & on laisse secher la gaze à l'ombre dans un lieu à l'abry de la poussiere; lors qu'elle est seche,

on y peut donner une ſeconde couche & on aura une gaze tranſparante.

On en fait un autre du même genre & pour le même uſage, qui n'eſt pas moins beau que le premier, mais qui eſt trés-fragile ; il ſe fait en cette maniere : on prend une once de gomme copal claire, & on la pulveriſe ſubtilement ; on la met dans un vaiſſeau de terre verniſſée, & on l'incorpore à feu lent, avec deux onces de terebentine. Lorſque cette compoſition eſt devenue bien liquide, on y jette goute à goute trois onces d'eſprit de terebentine, & on l'étend ſur la gaze échauffée au Soleil ou au feu, elle deviendra comme un cryſtal ; mais ſi on la plie elle rompra.

CHAPITRE V.

Du Vernis de couleur d'or.

A Preſent que nous avons propoſé pluſieurs ſortes de vernis qui ſont tous compoſez avec des gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, il n'eſt pas hors de propos d'en ajouter quelques-uns qui ſont compris dans le même genre, & avec leſquels les corps argentez deviennent de couleur d'or lors que l'on les en enduit. Cette ſorte de vernis ſe fait de pluſieurs façons, & chacun pourra choiſir celle qui lui plaira le plus, leurs couleurs étant peu differentes les unes des autres, comme l'or battu en feuilles; l'or en poudre, tout de couleur un peu differente de l'or de monnoye. Voici donc la maniere de faire un vernis de cette eſpece.

On prend un quart de partie de benjoin, une partie de maſtic & une demie de ſandaracque, chacun réduit en poudre ; on met d'abord le maſtic diſſoudre ſur le feu dans l'eau de vie, aprés quoi on met la ſandaracque, & puis le benjoin : lors que les matieres ſont réduites en liqueurs, on y ajoute un huitiéme de terebentine fine, & de l'aloës ſuccotin plein la coquille d'une noix ; lors qu'on verra que cette compoſition aura pris une belle couleur, on l'ôtera du feu, & on en enduira les ouvrages argentez : d'autres ſe ſervent de benjoin, d'aloës en poudre, & d'un peu de ſaffran, le tout diſſout dans l'eau-de-vie, & de ce vernis ils donnent aux ouvrages argentez pluſieurs couches, laiſſant bien ſecher la premiere avant que de donner la ſeconde.

Un ami que j'ai en Allemagne, très habile Chimiſte, m'a donné

une autre compoſition qu'il a éprouvé être trés-bonne, & qui ſe fait de la maniere ſuivante. On prend de l'ambre jaune, on en fait fondre deux onces ſur une platine de cuivre ; & lors qu'il eſt fondu, on le met dans l'eſprit de terebentine deux ou trois jours au bain de ſable, remuant le vaſe de temps en temps, & on aura l'eſprit teint d'une belle couleur d'or, qui étant miſe ſur le corps argenté, ſeche en trés-peu de temps.

La compoſition ſuivante eſt encore bonne, gomme lacque une once, aloës ſuccotrin en poudre deux dragmes, terebentine huit onces, ſucre fin en poudre une (1) livre, on incorpore le tout enſemble ; & l'ayant filtré par le linge, on le garde pour l'uſage.

(1) Cette livre n'eſt que de douze onces, car c'eſt celle de Rome & de toute l'Italie.

Mais celui de tous que j'eſtime le plus, & que j'ai pluſieurs fois experimenté avec beaucoup de ſuccés, quoique je n'aye jamais obſervé dans la compoſition aucune doſe des ingrediens qui y entrent, & que je m'en ſois toûjours rapporté à l'experience, qui étant la maîtreſſe univerſelle, enſeigne ce qu'il faut augmenter ou diminuer pour arriver à la perfection. Ayant donc fait diſſoudre la gomme lacque dans l'eſprit de vin, & ayant mis dans le même vaſe de la (1) *Curcume*, reduite en poudre, (cette *Curcume* eſt une racine qui donne une teinture jaune) & y ayant ajouté un peu de ſaffran ſec & pulveriſé, & du ſarg de dragon en poudre, lequel au raport de Vormius, dans ſon *Muſæum* chap. 34.

(1) *Curcume* eſt au raport de Lemery, la racine de la plante appellée ſouchet des Indes; cette racine eſt extremement douce, & ſe nomme auſſi *terra merita*,

pag. 229. eſt appellée cinabre par Dioſcoride, & eſt le ſuc produit par un arbre nommé Dragone, qui naît dans les Campagnes de Carthagenes au Perou, comme le dit Menard chap. 34. il diſtille d'un très-grand arbre par des inciſions que l'on fait dans l'écorce, qui eſt d'une beauté ſinguliere. Le veritable & naturel que l'on porte ordinairement en Europe eſt enveloppé d'écorce d'arbre & a la couleur de ſang congelé, Cluſius en parle dans l'hiſtoire des plantes les plus rares liv. 1. chap. 1. Pomet en fait auſſi mention.

Cette compoſition étant donc bien diſſoute & incorporée a une chaleur donce, on la laiſſe repoſer quelque temps pour dépoſer ſes *fæces*, & on ſe ſert pour vernir de ce qui ſurnage, ou ſi on veut le vernis plus clair, on le filtre par le papier gris pour l'employer; il faut qu'il ſoit un peu é-

chauffé au Soleil, & en couvrir l'argent hardiment ſans le rebrouiller avec le pinceau, on laiſſe enſuite ſecher l'ouvrage au Soleil ; quelques heures aprés qu'il eſt ſec, on y donne une nouvelle couche, & cela ſe recommence juſqu'à ce qu'on voye qu'il aproche fort de la couleur : il faudra changer les proportions & y ajouter du ſaffran ou du ſang de dragon, ſelon que l'on le jugera à propos.

En Angleterre, en France & en d'autres endroits, on employe pour les boëtes de montre un vernis, qui étant mis ſur l'argent, le fait paroître d'or, & même ſur le latton fait une trés-belle couleur.

En voici la compoſition : prenez gomme-lacque deux onces, carabé jaune deux onces, gomme gutte deux onces, ſang de dragon en larmes quarante grains, ſaffran demi dragme, eſprit de

vin quarante onces : les gommes réduites en poudre se mettent en infusion avec l'esprit de vin dans un vase de verre bien bouché, & on les fait digerer quelque temps au Soleil, ou au bain de sable, remuant souvent le vase ; ensuite on le filtre par le linge, puis quand on veut s'en servir, on doit chauffer la piece d'argent ou de laiton, elle prendra avec ce vernis la couleur d'or : tous ces vernis exposez ci-dessus, sont employez par plusieurs artisans, Peintres, Dames, & Cavaliers pour leur divertissement, & souvent sous le nom de vernis Chinois : mais il sera facile de voir, par ce que nous avons raporté du Pere Martini, dans le premier chapitre de ce petit Traité, combien chacun s'est trompé, & ce qu'il s'en faut que ce ce ne soit le veritable vernis Chinois.

Il ne sera pas hors de propos d'avertir que dans les operations

des

des vernis enſeignés ci-deſſus qui ſe font avec l'eſprit de vin, il faut qu'il ſoit parfait & déphlegmé, & même il eſt à propos de le rectifier aprés la diſtillation, ce qui ſe fait en ſuſpendant dedans, un morceau de ſel de tartre (1) de façon qu'il ne touche point le fond du vaiſſeau : ce ſel attire tout le flegme, & le ſépare de l'eſprit qui reſte ſurnageant deſſus. Lors que cette ſéparation ſera faite il le faut paſſer par un entonnoir de verre, enſorte que lors que l'on verra le ſel diſſout dans le flegme entierement paſſé, on bouche l'entonnoir avec un bouchon qui ait un peu de cotton au bout ; le

(1) Cette précaution eſt inutile, il ſuffit de mettre le ſel de tartre dans l'eſprit de vin, & de l'y laiſſer quelque temps : on verſera enſuite l'eſprit par inclination, ou on le filtrera de la maniere qu'il eſt rapporté ; il ſeroit même mieux de le mettre avec le ſel de tartre dans un alembic de verre, & de le diſtiller au bain marie.

même sel pourra servir une autrefois.

CHAPITRE VI.

Des ingrediens qui entrent dans la composition du vernis Chinois ; & de la maniere de le préparer.

ON connoît par la relation du Pere Martini, que le vernis Chinois est une espece de bitume semblable à la terebentine qui découle des arbres, mais il ne nomme point l'arbre qui le produit. Je sçai pourtant par la relation que m'a donnée le P. Pierre Vanhame de la Compagnie de Jesus, Flamand de nation & Missionnaire, demeurant à Pekin, dans une lettre qu'il m'écrit du 10. Février 1697. que ce bitume se nomme Ci, & que c'est une humeur qui distile de certains arbres de grandeur demesurée

qui naiſſent ſur les montagnes les plus hautes, & ſeulement dans la province appellée Suchuan, aprés que les Chinois ont fait des inciſions dans l'écorce de ces arbres ; cette humeur étant ramaſſée ſe conſerve l'eſpace de 20. ans & plus ſi on la garde dans un vaiſſeau bien fermé, où l'air ne la faſſe ni ſecher ni pourir, & comme il ſeroit poſſible avec de grands ſoins de la tranſporter, les Chinois lors qu'ils en vendent aux Etrangers, ont coutume de la falſifier, y mêlant d'autres huiles, ce qui fait qu'en peu de mois elle ſe corrompt & devient inutile à l'uſage qu'on en veut faire. Ce vernis pur & ſans falſification, vaut ordinairement dans ce Royaume, à ce qu'il dit, (1) un teſton la livre qui eſt en-

[1] Un teſton vaut 20 ſols en valeur intrinſeque, & environ 2 l. 14 ſ. de monnoye de France, ſur le pied qu'elle eſt aujourd'hui.

viron trois Jules, & la façon de l'employer eſt de l'étendre ſur le bois avec un pinceau de crin rude, de le laiſſer ſecher à l'ombre, & lors que la premiere couche eſt ſeche, en donner une ſeconde & une troiſiéme ſi on le juge à propos : voilà quel eſt le contenu de ſa lettre.

Il faudroit preſentement ſçavoir ſi auparavant que d'employer ce bitume, il faut le préparer & le diſpoſer à cette operation, c'eſt ce que le Pere Vanhame n'a pas marqué, peut êtte parce qu'il l'a ignoré ; mais je l'ai ſçû depuis d'un ami qui a vécu quelque temps à la Chine, & qui a pluſieurs fois vû faire l'operation en la maniere ſuivante.

On prend, dit-il, ſoixante onces de chiaram cru (par ce mot Portugais, il entend le vernis tel qu'il découle des arbres, & qui eſt nommé Ci à la Chine (& autant d'eau, on les met enſemble

dans un vaisseau de bois un jour entier au Soleil en Eté, ou deux jours en Hyver, les mêlant bien avec une spatule de bois, & ensuite on le conserve dans un vaisseau de porcellaine bouché avec de la vessie mouillée, alors il se nomme en Portugais Chiaràm cuit.

Il faut en second lieu preparer de l'huile appellée girgili, qui se tire par expression d'une graine du même nom, comme en Europe, on fait l'huile de graine de lin; cette huile sert pour les aliments à la Chine, n'y en ayant point de celle d'olive: on trouve aussi de cette graine dans la Sicile, on la nomme giurgiulena; & on y en fait avec du miel une préparation que l'on mange; on cuit cette huile de façon qu'elle devient un peu jaune & épaisse, lorsque l'on veut composer le vernis, on prend soixante onces de Chiaràm ou Ci cuit, comme

il eſt dit ci-deſſus, & ſoixante-dix dragmes de girgili : on les mêle au Soleil dans un vaiſſeau de bois ; & ſi l'on veut le vernis noir, on y met quelques dragmes de vitriol diſſout dans de l'eau, alors le vernis eſt préparé ; il eſt bon d'avertir que le vaiſſeau de bois a ordinairement cinq à ſix palmes de long, & deux de large, afin qu'avec la ſpatule, on puiſſe bien brouiller le bitume & l'agiter de côté & d'autre.

Avant que de mettre ce vernis ſur le bois, les Chinois quelquefois, mais non pas toûjours, y donnent une premiere couche, comme ont coutume de faire les peintres avant que de peindre en la maniere ſuivante : ils prennent du ſang de cochon qui dans la Chine reſſemble au veau d'Italie, & le mêlent avec de la chaux vive en poudre, ils couvrent le bois de ce mêlange, comme nous faiſons avec du plâtre

ou de la colle, puis lors que cela eſt ſec, on le polit avec la pierre-ponce, ou avec quelqu'autre choſe de ſemblable. Mais pour les bois ſur leſquels il n'eſt point neceſſaire de mettre cette compoſition, ils y donnent une couche de l'huile cuite dont nous venons de parler; & lors qu'elle eſt ſéche, ils y mettent le vernis. Sur les ſuperficies planes & étenduës, comme écritoires, tables & ſemblables, ils ont coûtume d'y coler bien proprement un papier uni tel qu'eſt celui de la Chine; & l'ayant liſſé avec une dent, ils y mettent le vernis qui reſte trés-uni, les Chinois n'employent aucun autre moyen pour le polir, parce que ce vernis s'étend de lui-même, & la ſuperficie demeure fort égale; ils ont ſeulement ſoin, lors qu'il eſt bien ſec, de le frotter avec un linge. Tout cela m'a été confirmé par le Pere Armand Bryel, François

eſt venu à Rome cette année 1716. pour les affaires de la Province, comme en ayant été témoin oculaire.

Le Pere Louis-le-Comte avoit publié une partie de ces Inſtructions dès l'année 1690. dans ſes lettres, par leſquelles il mandoit à pluſieurs perſonnes en France, les choſes qu'il avoit obſervées dans le voyage qu'il fit dans le vaſte Royaume de la Chine, & il ne ſera pas hors de propos de rapporter ici ce qu'il dit du vernis Chinois dans ſa lettre écrite à Madame la Ducheſſe de Bouillon, ſur la nobleſſe & la magnificence de la Chine. Il dit donc pag. 211. que le vernis eſt tres-commun à la Chine, ce qui fait que pluſieurs ſe trompent, qui croyent que c'eſt un ſecret de l'art, puiſque ce n'eſt qu'une humeur, qui comme une réſine, découle d'un arbre; & que pour l'employer, il ne faut que le mê-

ler avec plus ou moins d'huile, ſelon que l'Artiſte le juge à propos : on couvre le bois de ce vernis qui le garentit des taches, de l'humidité, & le fait paroître trés beau, brillant, & de la couleur que l'on veut, n'y ayant qu'à délayer dans ce vernis, la couleur que l'on jugera à propos. Quelque bois que ce ſoit étant enduit de ce vernis, doit être bien ſeché, & enſuite recevoir au moins trois couches du même vernis ; mais ſi le bois n'eſt pas bien poly, on en voit les veines au travers le vernis : c'eſt pourquoi voulant faire un ouvrage plus parfait, ils le couvrent plus d'une fois, & même font un lit de la premiere couche, le mêlant avec quelques poudres : ou couvrent le bois d'un papier collé avec le vernis même, ce qui fait que l'ouvrage étant fini eſt poly & luiſant comme du verre. Lors qu'il eſt ſec les Chinois ont cou-

tume d'y faire des ornemens de fleurs, & des Arabesques d'or & d'argent, & les ayant laissé bien secher, ils les recouvrent d'une legere couche de ce vernis très-clair, ce qui les défend de la poussiere & de l'humidité; de façon que s'il tombe dessus de l'huile, de la graisse ou autre chose, on le peut laver avec un linge mouillé : on employe la même sorte de vernis dans le Royaume de Tunquin, & dans la grande Isle du Japon, à ce que rapporte le Pere le Comte.

Aprés avoir reçu de si bonnes informations, j'en ai fait moi-même l'experience. S. A. R. Cosme III. grand Duc de Toscane ayant reçu une quantité très considerable de ce Chiaràm & de l'huile dans des vaisseaux séparez, j'ai trouvé le moyen d'en avoir une bouteille de chacun pour en faire l'épreuve suivant la regle indiquée dans la lettre dor

je viens de parler, & ce que j'avois appris de vive-voix de ce Pere qui y avoit été, & étoit revenu à Rome. Mais comme il pouvoit arriver à Florence le même accident qui arrive à la Chine à ceux qui travaillent à ce vernis, ſans y être accoûtumez, ou ſans avoir le contre-poiſon néceſſaire, & qui eſt que lors qu'un homme en a ſurvidé ou employé une certaine quantité, il devient gonflé & ſouffre beaucoup ſans pouvoir reſpirer : j'ai travaillé avec des précautions infinies, ſans le toucher en aucune façon, & en évitant l'odeur avec ſoin, je l'ai étendu ſur le bois & ſur le papier, avec la même facilité que j'aurois employé de l'huile de lin cuite avec un pinceau, & il eſt devenu de lui-même trés-uni & brillant.

J'ai fait la même experience, mettant ce vernis dans un lieu fermé, où la poudre ne pouvoit

pas tomber dessus ; & l'ayant laissé secher, je le trouvai au bout de quelques semaines non pas tout-à-fait endurci, mais sec de façon qu'étant touché avec le doigt, il n'y restoit aucune marque.

Je dois avertir ici que pour cette operation, je me suis servi de la regle qui m'avoit été donnée, de prendre deux parties de Chiaràm, & une d'huile qui ne sert à autre chose qu'à le rendre plus liquide & plus facile à étendre avec le pinceau : ce Chiaràm étant de consistance semblable à la terebentine ou à l'huile cuite, de laquelle se servent les Imprimeurs d'Estampes, & l'huile cuite de Giurgùli ressemblant tout à-fait à l'huile de lin que les Peintres employent.

Avant de passer outre, je ne dois pas manquer à rapporter le remede, dont se servent à la Chine ceux qui travaillent à ce ver-

nis avant que de commencer ; & après l'avoir employé, il m'a été communiqué par un ami qui étoit établi dans ce Royaume : on prend des plumes de poule, on les fait bouillir quelque temps dans l'eau, & avec cette décoction, on se lave le visage & les mains devant & après le travail, la laissant sécher d'elle-même, sans l'essuyer avec du linge ni autre chose de semblable.

J'ai aussi éprouvé à mêler d'autres couleurs avec ce vernis (1) sans le noircir, & j'ai trouvé qu'elles s'y incorporent toutes également bien, & avec autant de facilité qu'avec l'huile de lin, ou de noix crue ou cuite.

(1) Il se noircit avec le vitriol, comme on l'a vû ci dessus.

CHAPITRE VII.

Du vernis usité au Jappon.

APrés le précedent examen, & l'épreuve faite du veritable vernis de la Chine, il m'a été envoyé par un ami demeurant aux Indes Orientales, une Relation en langue Portugaise un peu barbare, concernant le vernis dont on se sert dans la grande Isle du Jappon, peu éloignée du Royaume de la Chine, & avec lequel les gens du pays peignent les tables, coffres, bureaux, plateaux & autres meubles, quoique dans les Arabesques dorez, ils n'ayent pas la perfection des Chinois : les écritoires, qui pour l'ordinaire, se vendent à Bengal, Ville des Indes Orientales, où on les transporte du Jappon, sont ordinaire-

ment ornées de feuillages ; parmi lesquels ils ont coutume d'enchasser des morceaux de couleur changeante, qu'on croit communément être la nacre de perles, mais c'est une erreur ; car ce sont des fragmens d'une coquille trés-mince & tendre, dont j'ignore le nom : je sçai cependant qu'on en peut avoir de presque semblables d'une certaine coquille *Bivalue*, qui se trouve dans la mer trapane en Sicile, on la nomme Sartanielle : elle est de la figure marquée dans mon Traité des Coquilles N°. 58. de la seconde Classe des Bivalues, ou composées de deux pieces pareilles, comme sont les *Tenilles* & d'autres semblables.

La matiere dont on fait le vernis au Jappon étant recueillie, se nomme Uruxi : on la tire d'une espece d'arbre particulier, comme celui de la Chine à la fin de

Septembre qui arrive ordinairement à la huitiéme Lune des Japponnois : on le ramaſſe de la maniere ſuivante. Ils font des inciſions profondes dans l'écorce de l'arbre, depuis le haut juſqu'en bas ; & lors que la liqueur commence à en diſtiller, avec un inſtrument de fer ou de bois, ils la font couler dans un vaſe de porcelaine, puis ils le couvrent avec un papier trempé dans l'huile : cette liqueur n'eſt point noire, mais plûtôt tire ſur le blanc, lors qu'on la recueille : perſonne n'oſe la toucher, parce qu'elle excite une démangeaiſon horrible, & fait venir beaucoup de boutons avec une douleur conſiderable. On ne m'a pas dit ſi cet arbre eſt de même eſpece que ceux qui produiſent le vernis de la Chine : je le croi pourtant different, parce qu'au Jappon on le cultive pendant ſept ans

avant que d'en tirer du vernis, au lieu que celui de la Chine en donne tous les ans, & eſt grand comme les pins & les ſapins d'Europe, & ne demande aucun ſoin pour le cultiver.

Lors que l'on veut employer le vernis du Jappon, il faut premierement le diſpoſer & le préparer en la maniere ſuivante : on le filtre deux fois par le linge, prenant bien garde de ne point le toucher, & pour cela on le preſſe entre deux planches ; enſuite on l'étend avec un pinceau ſur ce que l'on veut vernir, & on le laiſſe ſécher ; lors qu'il eſt ſec on donne une ſeconde couche, mais auparavant on doit le repaſſer par un linge, dans lequel on aura mis un paquet de ſoye ou de cotton. On donne enſuite la troiſiéme couche en cette maniere, on filtre deux fois le vernis, & ſur trois parties on en met une (1) d'eau, on met ce mélan-

(1) Il paroît aſſez extraordinaire, que

ge dans un vaſe proche du feu. & on brouille avec une cueilliere, juſqu'à ce que l'eau ſoit bien incorporée avec le vernis, qui étant remué un jour entier ſur le feu devient noir : lors qu'il l'eſt parfaitement, on l'incorpore avec de l'huile appellée Gingiulea. Mais on ne m'a pas expliqué quelle ſorte d'huile c'étoit, je ne la crois pas pourtant differente de celle dont on ſe ſert à la Chine.

l'on mêle de l'eau dans ce vernis, qui eſt de nature oleagineuſe.

CHAPITRE VIII.

De la façon d'employer le vernis precedent.

LE bois ou quelqu'autre matiere que ce ſoit, ſur laquelle on veut mettre ce vernis, doit être poli & fort uni ; & lors que

la ſuperficie en eſt pleine, ils ont coutume d'étendre deſſus un morceau de toille très-fine, enduite de ce vernis du côté qu'ils l'appliquent ſur le bois, auquel par ce moyen elle reſte attachée comme elle le ſeroit avec d'autre colle. Pour être aſſeuré de cela, j'ai rompu quelques ouvrages du Jappon, garnis de cette toille, mais trés-mince, & d'autres de papier collé avec le même vernis ſur le bois. Lors que la toille eſt appliquée on enferme l'ouvrage dans un coffre ou une amoire, où la pouſſiere ne puiſſe penetrer, & on l'y laiſſe bien ſecher, puis on commence à couvrir la toille de pluſieurs couches, laiſſant toujours bien ſecher la premiere avant d'y mettre la ſeconde, afin que chacune ſe puiſſe bien endurcir.

Ayant achevé de mettre le vernis, ils travaillent par deſſus les arabeſques & les feuillages d'or,

& de diverſes couleurs détrempées avec le même vernis, les laiſſant dans les ouvrages groſſiers comme coffres, armoires & autres ſemblables, tels qu'ils ſont au ſortir du pinceau, c'eſt-à-dire point unis ni polis à fait, comme on le voit dans pluſieurs cabinets & armoires apportez en Europe, ce qui ſe remarque ſur tout dans les endroits les moins aparents; mais ils ont plus de ſoin pour les endroits qui ſont plus expoſez à la vue, & pour les choſes qui ſont d'un plus grand prix, comme les petits bureaux, les petits coffres, & les autres ouvrages de cette eſpece, donnant au vernis un poli qui en unit toutes les parties; ce poli ſe donne de la maniere ſuivante. Lors que la premiere, la ſeconde & la troiſiéme couche ſont bien ſeches, ils prennent une pierre à éguiſer, avec de la terre cuite en poudre trés-ſubtile, & avec cela frottent bien le

vernis, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement uni ; ensuite ils y donnent une nouvelle couche de vernis, la polissent de nouveau, lors qu'elle est bien seche ; & en dernier lieu en donnent une de vernis, plus liquide en usant avec la même délicatesse que les Peintres, lors qu'ils marient leurs couleurs ensemble; ils se servent pour cela d'un pinceau large comme la main, composé de plusieurs petits joints ensemble, & de la figure d'une vergette : ce pinceau doit être de cheveux d'un enfant de huit à dix ans.

Voilà la relation touchant le vernis du Jappon, qu'on voit être semblable à celui de la Chine; pour derniere remarque, il faut savoir que dans le Jappon, si l'on n'incise point l'écorce de l'arbre qui produit le Vernis & qu'on le neglige, il est si corrotif, qu'en peu de temps il ronge la moëlle de l'arbre, & le desseche jusqu'à

le faire mourir, & le rendre inutile à toute autre choſe qu'à brûler.

CHAPITRE IX.

Obſervations ſur les vernis précedents.

NOus pouvons faire quelques obſervations ſur les Relations precedentes, pour nous faire une eſpece de chemin à découvrir, s'il eſt poſſible, la maniere de compoſer en Europe, un vernis tel, qu'il ait les mêmes proprietés, puiſqu'il eſt abſolument impoſſible de trouver en aucune partie de l'Europe, des arbres de la même eſpece que ceux qui le produiſent, & que le tranſport en eſt fort difficile, puiſque, comme on me l'a mandé, les Chinois en ſont fort jaloux, à cauſe du profit qu'ils re-

tirent en vendant leurs ouvrages aux Etrangers, ce qui fait que lors qu'on leur demande à acheter du vernis : ils le falsifient & le mélangent avec quelqu'autre liqueur qui le corrompt & le rend inutile pour le travail où l'on veut quelque perfection. Je dirai cependant que l'on m'a mandé qu'ils n'ont plus la même jalousie, & que les marchands Anglois en transportent une grande quantité pour faire de pareils ouvrages, qui étant dispersez dans l'Europe, passent pour être de la Chine.

Il y a une personne de consideration, & qui a beaucoup de goût pour les Arts liberaux, qui m'exhorte à songer de faire transporter en Europe, quelques-uns de ces arbres qui produisent le vernis Chinois, se persuadant que comme beaucoup de simples & d'arbres fruitiers, ayant été transportez des indes Orientales & de

l'Amerique, avoient fort bien réussi ; de même on auroit pû trouver en Europe quelque climat pareil à celui de la Chine, où ces arbres auroient pu se conserver, & produire le même vernis : Mais l'entreprise étant trés-difficile, & n'ayant encore été tentée par personne, je la crois chimerique & impraticable, & je pense qu'il est plus à propos de chercher quelque composition de vernis qui ait les mêmes qualitez, & les mêmes proprietez, que celui de la Chine.

Avant cette recherche, il faut faire quelques reflexions sur les proprietez dont nous avons parlé, & les expliquer plus particulierement. Le vernis Chinois premierement est composé d'un Bitume, soit gomme, soit résine, & d'une huile tirée d'une graine. Secondement, ce Bitume est purifié & preparé par la chaleur du feu ou du Soleil. Troisiémement, il

il eſt amoli & liquefié avec l'huile ſuſdite, juſqu'à ce qu'il obéiſſe au pinceau. Quatriémement cette compoſition eſt de nature à ſe ſecher d'elle-même, quoi qu'il faille un peu de temps. Cinquiémement, quand elle eſt ſeche, elle eſt dure, inalterable & impenetrable à l'humidité, ou à quelque diſſolvant que ce ſoit. Sixiémement elle reſte fortement attachée ſur le bois, le metail, ou la pierre, de façon qu'on ne peut plus l'en ôter, ſi ce n'eſt par le fer ou le feu, en dernier lieu elle eſt d'un brillant merveilleux.

Il faut conclure de l'examen de ces proprietez, qu'on ne peut point faire quelque choſe qui reſſemble à ce vernis: ſi l'on n'employe des ingredients pareils, c'eſt-à-dire des choſes oleagineuſes, comme celles avec leſquelles pluſieurs ont tâché de imiter dans toutes les parties du monde, ſans avoir jamais ce pen-

dant pû rien faire qui eût les proprietez du vernis de la Chine : il ſera bon pourtant de rapporter quelques-uns des differents moyens dont on s'eſt ſervi, & qui ſont venus à ma connoiſſance : il faut remarquer en premier lieu que pour le vernis huileux, toutes les gommes raportées ci-deſſus dans le chap. 2. ne ſont pas égallement bonnes, mais que l'on doit choiſir celles qui n'ont rien ou tres-peu d'une humidité aqueuſe, & qui en même temps abondent en oleaginoſité viſqueuſe : on doit enſuite chercher une huile avec laquelle elles puiſſent être diſſoutes, & intimement unies, & qui ait en même temps beaucoup de facilité à ſecher, c'eſt pourquoi, parmi toutes les huiles, je crois qu'on n'en peut pas trouver de meilleure ni en même temps de plus commune que l'huile de lin, & je raporterai l'uſage qu'on peut fair

de celle-là seulement pour un excellent vernis, que je crois le plus approcher de celui de la Chine : cependant avant de le décrire, il me semble qu'il est à propos de sçavoir plusieurs manieres dont on a composé des vernis huileux, & qui m'ont été communiquées par des amis, ou qui sont rapportées dans differens Auteurs.

CHAPITRE X.

Diverses compositions de vernis huileux.

LE Pere Jean Zahn tom. 3. de son *Oculus Artificialis*, page 66. en enseigne une sorte en la maniere suivante, qu'il dit être très-rare & très-brillant : prenez gomme élemi, gomme animæ, encens blanc, & ambre blanc, de chacun deux dragmes,

& les avant pulverisez, faites les digerer dans un * vase de verre avec du vinaigre distilé, y ajoutant deux dragmes de gomme adragant, & quatre de sucre candi; faites ensuite dessecher le * tout & le réduisez en poudre, incorporez avec cette poudre une livre d'huile d'aspic ou de terebentine, & ajoutez-y six onces de terebentine de Chypre, faites cuire le tout au bain-marie; & lorsque la terebentine sera dissoute, mettez-y les poudres & les mêlez bien avec la spatule; faites bouillir pendant trois ou quatre heures, & vous aurez un vernis très-rare & precieux.

Le même Auteur dans un autre endroit * en rapporte un autre. Prenez huile d'aspic deux

* *Sume olei spicæ nardi, vel hujus loco olei terebentinæ libram unam, &c.*

* *Una libra di oglio di spigo overo di trementina.*

* Page 67.

onces, maſtic & ſandaraque pulveriſés une once, terebentine demi-once, mettez bouillir l'huile au bain marie, quand elle ſera bien chaude, mettez-y la terebentine, & lors qu'elle ſera diſſoute, les poudres de maſtic & de ſandaraque; faites bien incorporer le tout à feu très-lent & au bain-marie, car cela prend feu facilement.

Le Cavalier Fioravanti dans ſon troiſiéme Livre des Secrets chapitre 95. enſeigne celui-ci qu'il aſſure être employé par les Turcs pour les arcs & carquois: il dit qu'on prend une partie d'huile de lin & trois parties de poix Grecque que l'on fait bouillir à feu lent, juſques à ce qu'ils ſoient bien incorporez enſemble; & qu'avec cette compoſition, ils mêlent les couleurs qu'ils veulent, & en enduiſent leurs ouvrages. (1)

(1) On porte à Rome la nuit dans les

Il y a un autre vernis qui eſt en uſage chez les Imprimeurs & qui ſe nomme vernis d'ambre, qui n'eſt autre choſe que la préparation précedente que nous avons dit être miſe en uſage par les Turcs : on s'en ſert auſſi pour couvrir les lames de fer de lanternes & autres choſes ſemblables.

Le même Auteur liv. 5. chap. 67. en enſeigne un autre commun, & pour employer dans les ouvrages groſſiers ; huile de lin une partie, poix grecque deux parties, (1) réſine de pin une demie partie, faites bouillir le tout enſemble, & la façon de connoître s'il eſt bien cuit, eſt d'en jetter une goutte ſur un couteau ou ſur une ſpatule ; ſi on le trouve onctueux il n'eſt pas aſſez cuit

ruës, de petites lanternes ſourdes qui ſont noires, & dont toute la monture qui eſt de fer, eſt couverte de ce vernis.

(1) Poix réſine.

mais s'il eſt viſqueux, il eſt cuit autant qu'il le faut.

Dans le Livre de Chriſtophle Love-Morley, imprimé à Lion, ſous le titre de *Collectanea Chimica Leydenſia*, il donne la recette ſuivante ſous le nom de vernis Italien : Prenez huit onces de terebentine & cuiſez-la ſur le feu juſques à ce qu'elle ſoit réduite à une once (1) qui ſera dure & fragile ; lors qu'elle ſera refroidie on la réduit en poudre, & on la jette dans l'huile de terebentine chaude, elle s'y diſſout, il faut alors la laiſſer repoſer, & ſéparer ce qui eſt de plus clair en haut pour s'en ſervir.

On fait un vernis dont les Arabes & les Perſes font beaucoup d'uſages ; & c'eſt ainſi qu'on le prepare, ſuivant une relation

(1) Cette matiere eſt la fauſſe colophenne, elle reſte dans la cornue aprés la diſtillation de l'eſprit de terebentine.

que j'ai euë d'un Prêtre Grec. Prenez, dit il, ambre Oriental appellé *Sandrus* (il entend par ce mot la sandaraque) & le double d'huile de lin que vous ferez bouillir à feu lent: pendant qu'elle bout, jettez-y la sandaraque en poudre, remuant sans cesse jusques à ce que toute l'écume soit sortie: on prend ensuite une once de mastic qu'on fait bouillir dans une demie once d'huile de lin, jusques à ce qu'il ait jetté toute son écume, puis on unit ces deux compositions à feu lent, on les filtre, & on les conserve pour les mettre sur les ouvrages, aprés qu'ils ont été peints de la couleur que l'on veut.

Un Prêtre Maronite, appellé *Donato Aldoense*, en a écrit d'Alep une autre recette presque semblable, la voici: On prend une once d'huile de lin, & une once & demie de mastic de Perse que l'on fait fondre, aprés quoi on y

met l'huile, puis on les incorpore enſemble à feu lent, juſques à ce qu'il ſe forme une écume blanche; lors que l'on veut s'en ſervir, on le mêle avec les couleurs pulveriſées, & le tout étant bien incorporé doit être en conſiſtence de miel: on s'en ſert en en couvrant les ouvrages, & c'eſt un vernis qui devient très-dur.

Pour ce qui regarde ces ſortes de vernis où entre la ſandaracque fioravanti, avertit dans le chapitre 68. de ſes Secrets, que ſouvent on les manque pour ne pas ſçavoir la maniere de la cuire, parce que ſi l'on met la ſandaracque avant que l'huile ſoit cuite, elle ſe bruſle; ainſi il faut premierement cuire l'huile & la laiſſer refroidir, enſuite y mettre la ſandaracque en poudre & l'incorporer à feu lent.

Cet avertiſſement de cuire premierement l'huile eſt bon, ainſi quand on veut faire quel-

que vernis avec cette huile, il faut toûjours qu'elle ſoit cuite, autrement on ne fera jamais rien de bon ; & comme il y a pluſieurs differentes façons de la cuire, il ſera bon d'en ſçavoir quelques-unes de celles qui ſont le plus en uſage.

CHAPITRE XI.

Differentes manieres de préparer l'huile de lin pour le vernis.

LA maniere la plus commune & la plus univerſellement pratiquée, eſt de faire bouillir l'huile juſques à ce qu'elle * brûle une plume que l'on y trempe. Quelques-uns y ajoutent une mie de pain ſelon la quantité

* On y trempe la frange d'une plume, & lors que l'huile eſt aſſez cuitte elle rouſſit la plume & la fait petiller ; lors qu'elle eſt ainſi préparée, les peintres la nomment huile graſſe.

d'huile qu'ils cuiſent, parce que cela en abſorbe la graiſſe & la rend plus facile à ſecher. Les Imprimeurs d'Eſtampes pour la rendre plus épaiſſe & la faire ſecher plus aiſément, ont coutume d'y mettre le feu lors qu'elle a bouilli quelque temps juſqu'à ce que la flame en ait conſumé toute la graiſſe, enſuite ils l'éteignent bouchant avec un linge mouillé, le vaſe qui doit être de cuivre afin qu'il ne ſe caſſe, ce qui lui fait acquerir l'épaiſſeur & la conſiſtence de miel.

Le Pere Zahn de l'ordre des Prémontrez dans le troiſiéme liv. intitulé, *Oculus artificialis* page 165. enſeigne une maniere de clarifier l'huile de lin, qui lors qu'elle eſt cuite devient toûjours obſcure, & d'une couleur approchante de celle de la noix : on prend, dit l'Auteur, de l'oſeille on la fait bouillir dans l'eau, puis on la filtre, cette eau ſe met dans

un vaſe d'étain, qui ne ſoit pas profond, mais large & on verſe l'huile deſſus, puis on la laiſſe quelques jours au Soleil d'Eté dans un lieu à l'abry de la pouſſiere, alors les *fæces* & la partie la plus graſſe ſe précipitent dans l'eau ; par ce moyen on retire l'huile beaucoup plus claire ; mais cependant elle n'eſt point cuite, & ainſi elle n'a point la facilité de ſecher qui eſt néceſſaire pour le vernis.

Voici comme on en uſe pour cet effet en Angleterre & en d'autres lieux ; on met dans un vaſe verniſſé, une livre, par exemple, d'huile de lin, puis on prend la meſure de ſa hauteur avec un bâton, & on y verſe autant d'eau, l'huile prend auſſi-tôt le deſſus : on doit enſuite enfoncer dans cette huile un petit ſac plein de quelques poudres diſtribuées en parties égalles, de façon que le tout enſemble peſe cinq onces ;

ces poudres ſeront terre d'ombre, litarge d'or, minium, & verdet gris, leſqu'elles ont toutes une vertu deſſiccative : mais comme ces doſes ne ſont pas abſolument neceſſaires, il y en a qui ſe ſervent ſeulement de la litarge, ou y mêlent du minium en petite quantité ; il faut enſuite faire bouillir ce mélange juſques à ce que toute l'eau ſoit évaporée, ce qu'on connoîtra en meſurant la hauteur de l'huile avec le même petit bâton, avec lequel on en a d'abord pris la meſure : il faut être averti qu'avant que toute l'eau ſoit conſumée, il ſera bon d'ôter le petit ſac qui contient les poudres, afin qu'il ne ſoit point brûlé par la chaleur de l'huile ; & que par conſéquent, elle ne ſe mêle point avec les poudres. Il y a cependant des gens qui ſans prendre tant de peine, mettent la litarge & le minium bouillir dans l'huile, & lors qu'ils ſont

précipitez au fond & bien reposez, ils versent l'huile par inclination ; on aura de cette maniere l'huile cuite & plus claire qu'à l'ordinaire. Il faut aussi avertir que la bonté du vernis huileux dépend de la bonne cuisson & de la préparation de l'huile, qui doit être de lin & nom de noix, parce que cette derniere est plus grasse, & seche plus difficilement.

J'avois déja écrit tout ceci lors que je reçûs une autre recette qui me fut communiquée par le Pere Dominique Stanislas Pizzari de la Compagnie de Jesus, & Professeur de Philosophie dans la Ville de Siracuse ; elle est de son invention, & il l'a mise en pratique avec beaucoup de succès : voici comme il l'écrit. On prend de l'huile de lin & on la met dans un vase, on y trempe par un bout une méche de cotton plus grosse que celle dont on a coûtume de

ſe ſervir pour les lampes, & on la diſpoſe de façon que l'autre extrêmité réponde dans un autre vaſe poſé un peu plus bas que le premier : on expoſe le tout au Soleil, & il arrive l'effet du Seyphon courbé, avec lequel on ſurvuide l'eau : cet effet eſt que l'huile tombe goute à goute dans le vaſe inferieur, & devient trés-claire, perdant même beaucoup de ſon odeur d'huile ; on la prend enſuite & on la fait bouillir avec l'eau comme nous venons de le dire, y mettant un petit nouet de toile qui contienne ſeulement de la litarge d'or, du criſtal pulveriſé, & un peu de ceruſe : de cette maniere on aura une huile claire, & qui a une facilité merveilleuſe à ſecher ; tout cela ſe doit faire à feu lent, & ſur tout il faut être averti qu'on doit ôter le nouet des poudres avant que l'eau ſoit tout-à-fait conſumée. Lors qu'elle eſt prés de ſa fin, les

bouillons ſont moins véhémens, & lors qu'elle eſt tout-à-fait évaporée, l'huile bout avec plus de violence : Cette huile ainſi clarifiée & diſpoſée à ſecher, doit être regardée comme trés-bonne pour incorporer avec les couleurs ; au reſte quand on veut que le vernis ſoit noir, & qu'on y mêle le bitume de Judée, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit ſi claire. Il y a encore d'autre façons de donner à l'huile la facilité de ſecher, car quelques-uns le font avec le verre ou le criſtal pulveriſés ſubtilement, & d'autres avec * l'huile d'aſpic. On le fait encore avec de l'huile de noix & de la litarge en poudre, battant bien le tout dans une bouteille. (1) L'huile d'aſpic eſt deſſéchante, après celle-là eſt l'huile Petréole, & plus que toutes les autres celles qu'ils appellent de (2) Cupaiba,

* *Oglio di raſa.* (1) *Oglio di raſa.*
(2) Baume de Copaü.

qui distille d'un arbre du bresil, & qui sert à guérir les blessures ; mais comme elle coute environ (1) un teston l'once, il n'y auroit point de profit à en user ; les Peintres s'en servent pourtant dans le Perou.

(1) Environ deux livres quarorze sols de nôtre monnoye.

CHAPITRE XII.

On rapporte d'autres sortes de vernis huileux outre les précedens.

ON compose d'autres vernis, entre lesquels il y en a un bon pour mettre sur les corps déja peints de la couleur que l'on veut, & qui se fait prenant une once d'huile de lin distillée par l'alambic, & trois onces de vernis d'ambre, & incorporant bien tout à feu lent, on l'employe chaud.

Il y en a un autre qui eſt mis en uſage par beaucoup de gens ; ils prennent du maſtic & de l'huile de terebentine, ils y font diſſoudre le maſtic à feu lent, enſuite ils y ajoutent de * l'huile d'aſpic, juſques à ce qu'on puiſſe employer facilement le vernis.

(1) Alexis Piemontois liv. 5. de ſes Secrets pag. 191. enſeigne les vernis ſuivants : prenez réſine de Pin graſſe & blanche une livre, gomme de Suſine deux onces, terebentine une once, huile de lin deux onces, faites diſſoudre la réſine & la filtrez, diſſolvez la gomme en huile commune ; & l'ayant filtrée, joignez-y la terebentine, puis mêlez le tout à feu lent, afin de faire bien incorporer les matieres ; quand on veut s'en ſervir il faut le faire chauffer.

* *Aqua di raſa.*

(1) Cette recette ne ſe trouve point dans l'Edit. d'Anvers in 4°.

Pour en composer un autre qui seche si-tôt qu'il est employé, prenez encens mâle & sandaracque, pulverisez-les subtilement, & les mettez peu à peu dans la terebentine fondue à feu lent, filtrez la dissolution & l'employez chaude.

Comme je faisois diverses experiences & compositions, dont le nombre augmentoit tous les jours, & de façon qu'il étoit impossible de les retenir : un curieux m'en communiqua une, qu'il dit être fort d'usage en Angleterre, & dont voici la recette ; prenez seize onces d'huile de lin claire, bitume Judaïque quatre onces, mastic une once, ayant pilé les gommes, faites-les bouillir avec l'huile à feu lent dans un vase de terre verniſſé, jusques à ce que 3 têtes d'ail bien nettes qu'on y aura mises soient dissoutes ; il faut alors filtrer la liqueur dans un autre vase, & y ajouter deux

onces de gomme lacque & trois onces d'ambre jaune pulverisez, faites bouillir le mélange à feu lent, jusques à ce que le tout soit dissout, alors vous y mettrez un peu d'huile d'aspic ou d'esprit de terebenthine, remuant sans cesse, afin que le tout s'incorpore bien. Il faut prendre garde que la composition ne soit point trop épaisse, mais qu'elle obeisse facilement au pinceau & le vernis sera préparé : cette composition se met sur un fond qu'on aura noirci auparavant avec du noir de fumée, & de la colle.

On en fait un autre quasi semblable, & beaucoup plus aisé avec quatre onces d'huile de lin, une once de bitume de Judée & deux onces d'ambre jaune, faites cuire le tout dans un pot de terre à feu lent, filtrez par le linge & recuisez jusques à ce que le vernis devienne de la consistence que vous souhaitez.

Dans le livre du Frere Dominique Auda, Chanoine du Saint-Esprit on lit, huile de terebentine deux onces, terebentine une once, sandaraque demie dragme, incorporez le tout à feu lent & le conservez pour le besoin : puis à la page 237. il enseigne à faire l'huile de terebentine en cette maniere : prenez de la terebentine à volonté, & mettez la dans une cucurbite, avec le tiers de son poids de sable, distillez à feu lent, & l'esprit sortira le premier clair comme l'argent, & ensuite viendra l'huile : (1) Fioravanti dit pourtant que cette operation se doit faire dans une retorte, & que pour chaque livre de tere-

(1) Cette operation se peut faire de l'une & de l'autre façon, mais l'huile de terebentine est si commune, qu'elle ne vaut pas la peine de la distiller soi même, outre que cela est dangereux, parce que le feu y prend facilement, & qu'on a beaucoup de peine à l'éteindre.

bentine, il faut deux onces de sable, & qu'on fait aussi de la même maniere l'eau * de résine (1) avec laquelle sort l'huile, qu'on separe ensuite de l'eau. Il n'est pas hors de propos de raporter ici le vernis avec lequel on fait les cuirs dorez, qui est enseigné par le même Alexis Piémontois (2) liv. 5. pag. 211. où il dit.

* *Aqua di rasa.*

(1) Il y a apparence que Fioravanti s'est trompé en donnant cette façon de composer l'eau de résine, qui selon toutes les informations que j'ai euës d'Italie, & selon tous les passages citez dans ce livre, n'est autre chose que l'huile d'aspic; cependant pour ne rien négliger, j'ai distillé de la resine ou poix resine, de la maniere que Fioravanti l'enseigne, & je n'ai eu qu'une espece de matiere mielleuse, tirant sur le brun; je l'ai rectifiée une seconde fois, elle est devenuë plus liquide, mais est toujours demeurée extrêmement grasse, n'ayant nulle disposition à secher & d'une odeur desagréable.

(2) Il y a quelque difference dans la

Prenez huile de * lin trois livres & quatre onces, faites la cuire jusques à ce qu'elle brûle une plume ; quand elle sera cuite mettez-y huit onces de sandaracque & quatre onces d'aloës hépatique, pulverisez le tout & le mettez dans l'huile, mêlant sans cesse avec un bâton, & si le mélange se coagule, il se liquefiera en augmentant le feu & remuant toujours : il faudra le laisser bouillir un peu de temps, puis on essaye sur du papier s'il a assez de consistence, s'il paroît trop clair, on y ajoute deux onces d'aloës succotrin, & on le retire du feu, on le jette ensuite dans un vase à filtrer, il restera sur le filtre environ la moitié du vernis inutile, & qui ne pourra pas ser-

recette d'Alexis Piémontois, il appelle poix Grecque, ce qui est ici appellé Resine de Pin, & demande des doses differentes pag. 81 Edit. d'Anvers 1557.

* La livre de douze onces.

vir : conſervé ce vernis (qui a paſſé par le filtre) ainſi préparé dans un endroit qui ne ſoit point expoſé à la pouſſiere, & faites-le chauffer au Soleil pour vous en ſervir.

Ayant décrit tous ces vernis compoſez d'huile, ou de bitume huileux, on n'en doit pas obmettre un qui paſſe communément pour le meilleur, on le nomme vernis d'ambre; mais ce n'eſt pas celui dont nous avons déja parlé, qui n'étant compoſé que d'huile & de poix Grecque, porte improprement ce nom; c'en eſt un qui eſt effectivement d'ambre, puis qu'il eſt compoſé de cette gomme ou de ce bitume; car les Auteurs qui en ont traité ſont en diſpute ſur celle de ces deux qualitez qui lui convient le mieux: mais comme ce n'eſt point ce que je me ſuis propoſé, d'allonger mon ouvrage, en rapportant les ſentimens des uns & des autres, je

e me contenterai de donner la
naniere de compoſer ce vernis.

J'en ai une recette qui m'a été
ommuniquée par un Chimiſte
lemeurant à Ausbourg, qui m'é-
rit en ces termes. On doit pre-
nierement avoir (1) l'eſprit de te-
ebentine qui ſe fait, en en diſti-
ant encore une fois l'huile; avec
et eſprit on diſſout l'ambre,
nais auparavant il faut le brûler
lans un vaiſſeau de terre ou de
uivre; & lors qu'il eſt mêlé avec
eſprit on doit remuer ſans ceſſe,
fin qu'il ne ſe diſſolve pas ſeul;
tant diſſout avec l'eſprit que
ous venons de dire, il fait un
res-beau vernis, & qui ſeche
romptement: il eſt a remarquer
ue pour fondre l'ambre il doit
tre en quantité aſſez raiſonna-
le, qu'il ne doit point être en
oudre, & qu'il faut un feu leger

(1) Nous ne faiſons point en France
: d.fference entre l'eſprit & l'huile de
rebentine.

& continu. Un autre Chimiſte m'a aſſuré que l'ambre ſe fond auſſi facilement que la cire avec l'huile (1) qu'on en tire par l'alambic, mais je n'en ai point fait l'experience.

Dans le livre de Chriſtophle Love-Morley page 539. Il y en a une autre recette en ces termes

(1) J'ai fait cette épreuve & j'ai diſtil lé de l'ambre par la cornuë, une huil noire & puante ; enſuite je l'ai rectifié dans un alambic de verre, la diſtillan avec de l'eau commune, elle eſt devenu tranſparente, claire comme de l'eau-de vie & d'une odeur agreable ; mais e ayant mis dans un mattras ſur de l'ambi pulveriſé, & l'ayant mis en digeſtion j'ai trouvé qu'en effet elle l'amoliſſoit mais l'huile & l'ambre bruniſſent, l'ambre s'écraſe dans les doits ſans co ſerver aucune union dans ſes parties ſans pouvoir dans la ſuite reprendre premiere dureté, mais il reſte toujou comme une eſpece de gelée, ainſi on peut faire de cette diſſolution aucun uſ ge pour le vernis ; la gomme Copal s'y diſſout pas mieux.

prenez l'ambre ſubtilement pul-
veriſé, abreuvez-le d'huile de lin,
& faites chauffer le mélange juſ-
ques à ce que l'ambre devienne
noir, enſuite il faut le jetter ſur
une pierre mouillée; lors qu'il ſe-
ra refroidi pulveriſez-le, & le
jettez peu à peu dans l'huile de
lin bouillante, & faites les cuire
juſques à ce que le tout ſoit li-
quefié.

Dans le livre du Pere Jean Zahn, que j'ai déja cité pluſieurs fois pag. 165. tom. 5. il eſt dit, que prenant huit onces d'huile de lin & quatre onces d'ambre, le mélange ſe liquefie au feu & de-vient un excellent vernis; mais je crois qu'il a écrit cela ſans en avoir fait l'experience; car ſui-vant cette méthode, l'ambre ne ſe diſſout point du tout dans l'huile: il rapporte pourtant une autre recette pag. 165. qu'il dit avoir appris d'un Sculpteur de-meurant à Wiintzbourg; mais

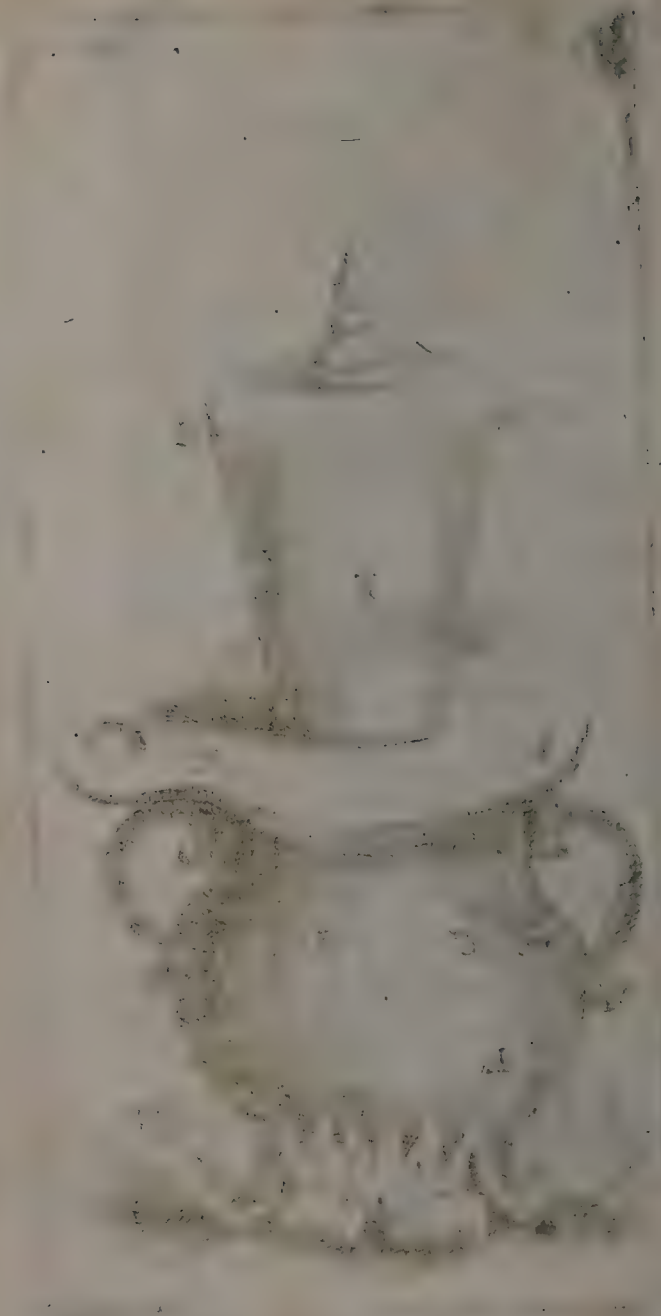
avant que j'eusse lû cet Auteur, il m'avoit été enseigné par le sieur Ferdinand Saint Urbain, Lorrain, habile graveur de Médailles, l'an 1695 lors qu'il demeuroit à Rome, il l'avoit vû faire dans sa propre maison par un Allemand qui y resta quelques mois ; il m'a assuré que suivant la même méthode, on pouvoit dissoudre & unir avec l'huile la gomme copal, qui de toutes est la plus difficile à dissoudre.

Voici donc ce qu'il dit, & que j'ai traduit du latin : on doit avoir en premier lieu un vaisseau de cuivre A. B. C. D. de la forme d'un entonnoir, ouvert en C. D. comme on le voit en la premiere figure, & qui ait en A. B. un couvercle pour le pouvoir fermer. Il faut que dans l'endroit F. il y ait un fonds percé de plusieurs trous les uns auprès des autres, & mettre dans ce vase l'ambre sans le piler ; on attachera le vase su

fig. I.

page 100.

L. Boudan fe.



une lame de cuivre ou de fer I. K. de façon qu'il n'y ait aucune ouverture ; pour cet effet on peut encore le fermer avec du lut en A. B. il faut enſuite mettre cette plaque avec le vaſe A. B. C. D. dans un autre vaſe de terre ou de cuivre L. M. dans lequel il doit y avoir huit onces d'huile de lin, s'il y a quatre onces d'ambre dans le vaſe A. B. C. D. cette préparation faite, il faut mettre des charbons allumez ſur la lame de cuivre ou de fer I. K. & d'autres ſous le vaſe de terre L. M. de façon qu'en même temps l'huile y bouille & l'ambre fonde dans le vaſe A. B. C. D. étant fondu il coulera par les trous du fonds F. dans l'huile du vaſe, L. M. & s'unifſant avec elle, fera un excellent vernis, avec lequel on peut couvrir toutes ſortes de couleurs & ouvrages dorez ; quoi qu'il ſoit un peu jaune il ne fait de tort que ſur les fonds blancs ; il ſeche un

peu lentement, mais lors qu'il eſt une fois ſec il ne s'en va plus, & eſt d'un brillant merveilleux.

Je crois cette recette du Pere Zahn bonne, mais elle ne me plaît pas, parce qu'elle ſe fait, pour ainſi dire, à l'aveugle, & qu'on ne peut point ſavoir lorſque l'ambre eſt fondu, & ſi en tombant par le fond percé, il s'incorpore bien avec l'huile; ainſi je crois qu'il vaut mieux faire liquefier l'ambre à feu lent dans un vaſe de terre verniſſée ou de cuivre de grandeur raiſonnable; & lors qu'il eſt fondu y jetter l'huile cuite & chaude, avec laquelle il s'incorporera tres-bien, ce qui ſe connoît en remuant avec un petit bâton; il faut enſuite le retirer du feu, & comme le vernis ſera trop épais, avant qu'il ſe refroidiſſe, il faudra y jetter peu à peu de * l'huile d'aſpic chaude avec diſcretion, de peur que

* *Aqua di raſa.*

vernis ne devienne trop foible.

Je ſçai qu'il y en a qui aiment mieux mettre une once de poix Grecque avec chaque livre d'ambre, mais non ſeulement je ne crois point cela neceſſaire, au contraire je ſçai par experience que cela rend le vernis plus foible, quoi qu'à la verité celà facilite beaucoup la diſſolution de l'ambre; d'autres ayant liquefié l'ambre, & l'ayant incorporé avec l'huile * au lieu d'eau de réſine, y ajoutent pour ſeize onces

* *Aqua di raſa, oglio di raſa.* Le Reverend Pere Bonnani diſtingue ici l'huile de réſine de l'eau; il y a apparence que ce qu'il nomme huile, eſt la partie la plus épaiſſe de l'huile d'aſpic, ou peut-être de la terebentine claire, dans laquelle on fait digerer les mêmes fleurs de lavande qu'on met dans l'eſprit de terebentine pour en faire l'huile d'aſpic: en tout cas, il n'y a aucun inconvenient à employer ici l'huile d'aſpic, puis qu'il decide que c'eſt ce qui fait le mieux, & ce qui ſeche le plus promptement.

d'ambre cinq onces d'huile de terebentine : mais l'experience m'a fait voir que l'eau de réſine vaut mieux que l'huile, qui empêche le vernis de ſecher ſi promptement, parce que l'eau de réſine s'évapore en tres-peu de temps.

Il faut remarquer qu'aucun des vernis cy-deſſus, quoi que propres à faire de tres-beaux ouvrages, n'a les qualitez du vernis Chinois, lequel ne s'employe jamais ſur la couleur, mais ſert de fond ſur lequel on travaille avec l'or & les couleurs, ce vernis n'étant point tranſparent, mais opaque ; de façon qu'étant noir, il couvre parfaitement toutes ſortes de couleurs, même l'argent bruni, & ſi on le veut d'une autre couleur, elles ſe mêlent avec le même vernis qui a beaucoup de corps.

On fait encore d'autres vernis oleagineux, mais ſans huile de lin ; il y en a un raporté au chap.

32. du Liv. 3. de l'Epitome Cosmographique, publié à Cologne l'an 1693. par le Pere Vincent Coronelli, qu'il assure être très-bon pour donner le lustre aux Globes celestes & terrestres lavez de couleurs. Il ajoûte, que c'est le même dont se servent les Turcs pour leurs ares : voici donc comme il l'écrit. On prend la gomme de Genevre qui est la sandaracque, apellée aussi vernis par les Ecrivains, on la lave deux fois avec l'eau fraiche ; & lors qu'elle est bien seche, on la réduit en poudre subtile, on prend deux parties de cette poudre, on les met dans un vase de verre ou dans un petit pot de terre verniſſé, & on la met chauffer sur le feu ; lorsqu'elle commence à fumer, on y met la moitié de son poids de terebentine, & on la brouille avec un baton, puis on y ajoûte un peu d'huile d'aspic, mêlant bien jusques à ce que le

tout ſoit parfaitement incorporé, l'ayant enſuite retiré du feu & laiſſé refroidir, on y jette peu à peu un mélange de trois parties d'huile * d'aſpic claire, & une d'eau de vie parfaitement dephlegmée, on met de ce mélange à volonté, & juſques à ce que le vernis ſoit tres-clair, & n'ait point de corps; il ſera excellent & tres brillant: ſi on le veut odorant, il n'y a qu'à ajouter à la ſandaracque un peu de benjoin.

On fait un autre vernis tres-luiſant & ſechant facilement, pour les peintures & pour le bois, qui eſt tres facile & coute fort peu, ſe ſervant ſeulement de poix grecque & d'huile ¶ d'aſpic; mais pour le faire meilleur, il faut préparer la poix en lui ôtant la graiſſe qu'elle contient. Pour cet effet, il faut choiſir la poix grecque qui eſt tranſparente & reſ-

* *Aqua di raſa.*

¶ *Aqua di raſa.*

ſemble à de l'ambre ; il la faut rompre en petits morceaux, & la mettre ſur un linge ſecher au Soleil d'Eté, cela ſe recommence pluſieurs fois, parce que le Soleil la fond, juſques à ce qu'elle ſoit devenue ſeche, & qu'elle ne ſe liquefie plus à la chaleur ; ou pour avoir plûtôt fait, & même l'Hyver, il n'y a qu'à la fondre au feu, & la jetter toute fonduë dans un vaſe rempli d'eau fraiche, & là dedans la manier & la paitrir autant que l'on pourra, puis on la fait refondre ; & faiſant comme la premiere fois, on trouvera la poix dure & ſeche comme l'ambre, il faut enſuite la réduire en poudre, & la faire diſſoudre à feu lent dans l'huile * d'aſpic, remuant bien avec un bâton juſques à ce que le tout ſoit incorporé, & l'on aura un excellent vernis, qui étant employé chaud, obéira mieux au pinceau.

* *Aqua di raſa.*

On compoſe auſſi un vernis noir ſans huile avec l'huile * d'aſpic, qui reſſemble beaucoup à celui de la Chine, mais n'en a pas toutes les qualitez : il y a quelques années qu'un ouvrier qui eſt mort à preſent, le compoſoit à Rome dans la ruë des (1) Coronari, & en couvroit des écritoires, des caſſettes & des Buraux qu'il vendoit à tres-bas prix, quoi qu'ils fuſſent fort jolis & ornez d'arabeſques & de fueillages d'or appliquez, avec quelque (2) mordant : je connoiſſois ce vernis é-

* Ce qu'on appelle l'huile d'aſpic, n'eſt point proprement une huile, comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois, mais un eſprit de terebentine, dans lequel on a fait digerer la fleur de lavande ſauvage.

[1] Petite rue à Rome proche la place Navone.

(2) Mordant eſt une couleur ou quelque vernis, qui ſert à attacher l'or en feuille ; on l'y applique lorſque la couleur étant prête à ſecher, ne fait plus que s'attacher foiblement aux doigts. Les Pein-

tant encore enfant, & depuis quelque temps, je l'ai trouvé dans des cahiers manuscrits de la maniere qui suit.

On prend du bitume de Judée, le plus brillant que l'on puisse trouver; après l'avoir pulverisé, on le met sur un feu doux dans un vase de terre vernissé, avec de * l'huile d'aspic, en telle quantité qu'elle surnage la matiere d'un d'un travers de doigt; on doit remuer sans cesse jusques à ce que le tout soit liquefié & bien incorporé: on l'étend tout chaud avec le pinceau repassant deux ou trois fois: & s'il ne coule pas assez, il n'y a qu'à y ajouter un peu d'huile * d'aspic; il se conserve long-temps, & quand on veut s'en servir, il faut le faire réchauffer.

On doit d'abord donner au

tres nomment or couleur celles qu'ils employent.

* *Aqua di rasa.* * *Aqua di rasa.*

bois une couche de plâtre tamisé & de colle de la même maniere qu'en usent les ouvriers avant de le dorer ; ensuite il faut le polir & le noircir avec du noir de fumée & de la colle de parchemin, puis on y met le vernis.

On fait cependant un meilleur vernis & plus parfait avec (1) l'asphalte & l'huile de lin, mais il demande plus de temps pour secher : voici comme l'experience m'a enseigné de le composer. On prend de l'huile cuite de la maniere que nous avons enseigné ci-dessus, & sur chaque once on y met peu à peu une once, ou un peu moins d'asphalte réduit en poudre : on met ensuite l'huile sur un feu lent remuant long-temps avec un bâton, puis on la fait bouillir jusques à ce qu'elle devienne épaisse, & qu'en élevant un peu avec le bâton, el-

(1) Bitume de Judée.

le ne tombe point goute à goute, mais qu'elle file de maniere que le pinceau ne puiſſe pas l'étendre : alors on la jettera dans un plat de fayance, ou on la laiſſera prendre ; lors qu'on voudra s'en ſervir, il en faudra prendre une portion & la faire fondre à feu lent, enſuite y jetter l'huile * d'aſpic ſuffiſamment pour le rendre obéiſſant au pinceau : ce vernis donnera un beau brillant & un noir parfait à l'ouvrage, ſurtout ſi le bois eſt premierement peint de la maniere dont les Ebeniſtes le font : pour les bois qui ne ſont point d'ébene, il ſera bon même de rapporter cette maniere pour ceux qui ne la ſavent point.

On prend du campége haché en petits morceaux (c'eſt un bois qu'on aporte du Breſil) & on le tient pendant une nuit en infu-

* *Aqua di raſa.*

sion dans une (1) lessive où il n'y ait point de savon ; ensuite on le fait bouillir jusques à ce qu'on voye la liqueur un peu diminuée & de couleur foncée tirant sur le pourpre : on teint le bois de deux ou trois couches de cette infusion ; & lors qu'il est sec il faut lui en donner une de vinaigre, dans lequel il ait infusé de la rouille de fer, & un peu de vitriol ; il faut au moins deux couches de ce mélange, & lors que le bois sera sec il faut l'éteindre de nouveau avec la décoction de campége, & l'on aura un tres-beau noir qui doit être couvert ensuite avec le vernis d'asphalte, dont on peut donner plusieurs couches. Ce vernis se peut aussi étendre avec la main & il deviendra uni & brillant : on doit l'employer froid & le laisse

(1) On fait bouillir des cendres dans de l'eau, on la filtre, & on se sert de cette lessive.

ſecher dans un lieu plûtôt frais que chaud.

Il faut faire cas de cette compoſition & s'en bien reſſouvenir, parce qu'elle ſervira pour compoſer le vernis, qui, ſelon que je le penſe, aproche le plus de toutes les qualitez de celui de la Chine, moyennant quoi il ſera inutile de porter envie à la Chine, puiſque nous pourrons faire en Europe & en Italie, des choſes équivalentes & auſſi précieuſes que les leurs, comme nous verrons dans la ſuite.

Avant de finir ce chapitre je raporterai un autre vernis huileux, qui m'a été communiqué par un ami, mais que je n'ai point experimenté : il faut préparer les matieres ſuivantes, ſçavoir ; ſanglaraque, maſtic, benjoin, gomme lacque, gomme Arabique, litarge d'or, terebentine & poix grecque de chacune demie once & un quart d'once, c'eſt-à-dire

trois quarts d'once, on prépare enſuite à part, deux onces d'eau-de-vie déphlegmée, huit onces d'huile * d'aſpic, deux onces de vernis d'ambre, une once & demie d'aſphalte & trois onces d'huile de lin ; ces ingrediens préparez, il faut cuire l'huile avec la litarge dans un pot qui contienne une pinte, & mettre dans un autre petit pot la terebentine avec la gomme lacque & la gomme Arabique pulveriſées ; enſuite mettez cuire dans l'huile le vernis d'ambre, la ſandaracque, le maſtic, & le benjoin bien pulveriſez, & auſſi-tôt après la poix grecque & l'aſphalte, & enfin la terebentine avec les gommes liquefiées, mêlez bien le tout à feu lent, puis y jettez peu à peu l'huile * d'aſpic ; & l'eau-de-vie en dernier lieu, filtrez par le linge exprimant bien entre deux

* *Aqua di raſa.* * *Aqua di raſa.*

planches tout ce qui pourra ſortir, & conſervez ce vernis dans un vaſe de verre.

On en fait un autre qui demande moins de façons, prenant une once & demie de vernis d'ambre, le diſſolvant, & lors qu'il eſt liquefié y mettant demi-once de ſandaracque, & demi-once de maſtic bien pulveriſez, on incorpore bien le tout à feu lent, puis on y jette goute à goute deux onces & demie d'eau-de-vie, remuant & mêlant bien toujours: lors que ce vernis eſt tiede, on le filtre par le linge, & on le conſerve pour l'uſage.

On en peut faire un autre, mettant dans l'huile cuitte avec la litarge le vernis d'ambre, & l'incorporant avec la gomme lacque & la gomme arabique premierement diſſoute dans la terebentine.

On en fait encore un autre, mettant au Soleil l'huile de

lin, & lors qu'elle eſt clarifiée
y incorporant à feu lent de la
ſandaracque en poudre, mais on
le fait en moins de temps, diſſol-
vant la ſandaracque pulveriſée
dans l'eſprit de vin; & ayant mis
le vaſe ſur un feu doux, on y met
l'huile de lin, & l'eſprit de vin
s'étant évaporé, ce vernis ſera
fait aprés un peu de cuiſſon; ſur
la fin on y met un peu d'huile
d'aſpic ou petreole pour le faire
ſecher, & on aura un excellent
vernis: on le fait encore avec la
ſandaracque & l'eſprit de vin
cuits enſemble au Soleil, ou à feu
lent.

On fait le vernis clair avec la
larme de ſapin (1) qui eſt la gou-
te de terebentine qui reſte à l'ar-
bre & y eſt cuite par le Soleil;
elle eſt blanche & ſe diſſout dans
l'eſprit de vin, ou dans l'huile pe-

(1) Cela paroît être une eſpece de Co
lophonne faite par le Soleil.

créole ou d'aſpic ; & afin qu'il ne s'évapore point, on le conſerve dans un vaſe bien bouché avec du cotton & une eſpece de pâte de plâtre.

On compoſe encore un vernis clair & ſechant facilement, avec la terebentine & pareille quantité d'huile * d'aſpic, ou petrole mêlez enſemble, & expoſez au Soleil ; au lieu d'huile pétreole on fait la même choſe avec l'huile de terebentine.

Enfin on en fait un autre nommé vernis d'Arabie, prenant de bonne eau-de-vie, & de l'huile (1) d'aſpic parties égales, & y mettant benjoin blanc, terebentine & ſandaracque claire parties égalles, le tout en poudre doit s'incorporer à feu lent ou au Soleil, dans un vaſe bien fermé ; ce vernis eſt clair & ſeche facilement.

CHAPITRE XIII.

Des Vernis qu'on applique sur les métaux

UN Etranger étant venu à Rome depuis quelques années, exposa en vente plusieurs ouvrages, mais tous sur cuivre, & sur tout, des vaisseaux à l'usage du chocolat, du caffé & semblables, assurant que c'étoit le veritable vernis de la Chine, resistant au feu; pour le prouver il mettoit dessus des charbons allumez sans qu'il fut gâté en aucune maniere; cela ne parut pourtant pas une chose si merveilleuse aux gens experimentez, car cette même resistance au feu se trouve dans les lanternes de tôle couvertes du vernis, apellé communement vernis d'ambre qui s'endurcit sur le fer à force de feu,

comme on le pratique auſſi ſur es (1) ferrures cizelées pour l'uſage des caroſſes & d'autres ouvrages pareils : on pouvoit auſſi faire le caffé dans ces vaſes vernis au bain-marie, ou à la flamme d'une lampe, ſans que cette chaleur put alterer en aucune façon le vernis non plus que l'humidité de l'eau, lors qu'on le faiſoit au bain-marie.

Cela excita la curioſité de beaucoup de perſonnes, & les porta à chercher de quelle matiere étoit compoſé ce vernis, qui cauſoit tant d'admiration aux perſonnes peu expérimentées dans ces ſortes d'operations : on en fit beaucoup d'épreuves, & on trouva que le vernis d'ambre vernis ſur quelque métail que ce ſoit, & enſuite recuit ſur le feu

(1) Preſque toutes les ferrures des caroſſes ordinaires à Rome, ſont noircies & couvertes de ce vernis qui fait un fort bel effet.

reſtoit uni au métail ; & ayant fait reflexion que le vernis dont on a coutume de ſe ſervir pour graver à l'eau forte ſur le cuivre, ne s'en détachoit jamais, & que reſiſtant au feu il pouvoit ſervir pour le même effet : je trouvai qu'il étoit très-bon ; & comme la connoiſſance de ce vernis, ſervira beaucoup pour ce que j'ai à dire dans la ſuite, je raporterai ici la maniere de le compoſer & de l'employer.

Un des meilleurs vernis qu'on employe ſur les planches de cuivre, pour les pouvoir graver à l'eau forte, ſe nomme dur, parce qu'il devient tel à l'aide du feu avec lequel on doit le cuire ; & l'autre ſe nomme mol, parce qu'on ne le cuit point. Je me ſouviens d'avoir lû l'une & l'autre maniere dans un livre François, d'un Graveur nommé Monſieur Boſſe (1), & je les ai pluſieurs

(1) Le ſieur Boſſe dans ſon traité des

fois

fois éprouvées tres-bonnes ; c'eſt auſſi de ces vernis que ſe ſert à Rome le ſieur Vanveſterout, celebre graveur, & tous ceux qui l'ont eu pour maître dans cette profeſſion. Pour compoſer le premier, on prend (1) cinq onces de poix grecque, cinq onces de réſine de pin, quatre onces d'huile de lin non cuite, & gros comme une noiſette de ſuif, on amolit le tout à feu lent, de maniere que la compoſition devienne en conſiſtence de miel, puis on la coule

manieres de graver en taille douce, &c. à Paris 1645. pag. 9. donne la compoſition du vernis dur en cette ſorte : prenez cinq onces de poix grecque, ou à ſon défaut de poix graſſe, ou de Bourgogne, cinq onces de Reſine de Tyr ou colofonne, ou à ſon défaut de la réſine commune, &c.

(1) Il ne parle point de ſuif & veut que on faſſe fondre enſemble la poix grecque & la réſine avant que d'y mêler l'huile de Noix, à laquelle le R. P. Bonnania ubſtituë l'huile de lin.

par une toile, & on la conſerve dans un lieu à l'abri de la pouſſiere. Le Pere Coronelli chap. dern. de ſon Epitome Coſmographique, en rapporte un preſque ſemblable, on l'employe de la maniere ſuivante.

On chauffe la planche de cuivre qui doit être extrêmement polie, & on y met quelques petites goutes de vernis qu'on étend également & ſubtilement en ſorte que le cuivre en ſoit ſeulement enduit tres-legerement ; & afin qu'il ſoit étendu plus également, on frape deſſus avec la paume de la main : il faut pour cela que la planche ſoit chaude & à tel degré que la main en puiſſe ſeulement ſupporter la chaleur : le vernis étant ainſi étendu on le noircit l'expoſant à la fumée d'une chandelle de ſuif, puis on porte la planche ſur un gril qui doit être ſur des charbons allumez, mais diſpoſez en rond de façon qu'il

n'y en ait que peu ou point au milieu, la chaleur des extrêmitez de la planche étant suffisante pour cuire le vernis du milieu ; pendant cette cuisson on doit observer la fumée de la graisse du vernis, & retirer la planche du feu lorsqu'elle est près de cesser : on connoîtra encore plus sûrement, lorsque la cuisson sera parfaite, si touchant le vernis avec un petit bâton, il ne se peut pas détacher (1) du cuivre. On travaille sur ce vernis avec une aiguille ou un burin, découvrant le cuivre sur les traits nécessaires & suivant le dessein, lesquels traits deviennent plus profonds, & sont creusez par l'eau forte, avec laquelle on baigne plusieurs fois la planche.

Le susdit Bosse enseigne le tout dans son petit livre, qui a été tra-

(1) Ou du moins s'il ne se détache qu'avec peine.

duit depuis en Allemand, par un Ingenieur appellé George André Pekler, & imprimé à Nuremberg l'an 1652. dans ce livre page (1) 14. il raporte l'operation pour noircir le vernis avec la fumée de chandelle ; & page (2) 16. il raporte quelle doit être la situation de la planche sur les charbons pour que le vernis acquierre une cuisson parfaite : mais en me servant de ce vernis, j'ai éprouvé qu'il y avoit plus de commodité à soutenir en l'air sur les charbons, la planche après l'avoir vernie, sans se servir de gril, parce que les (3) traverses empêchent la chaleur d'agir également sur toutes les parties du cuivre ; & comme il faut manier la

(1) Page 16. de l'Edition Françoise en 1645.

(2) Page suivante.

(3) L'Auteur ne demande que deux chenets pour soutenir la planche de cuivre.

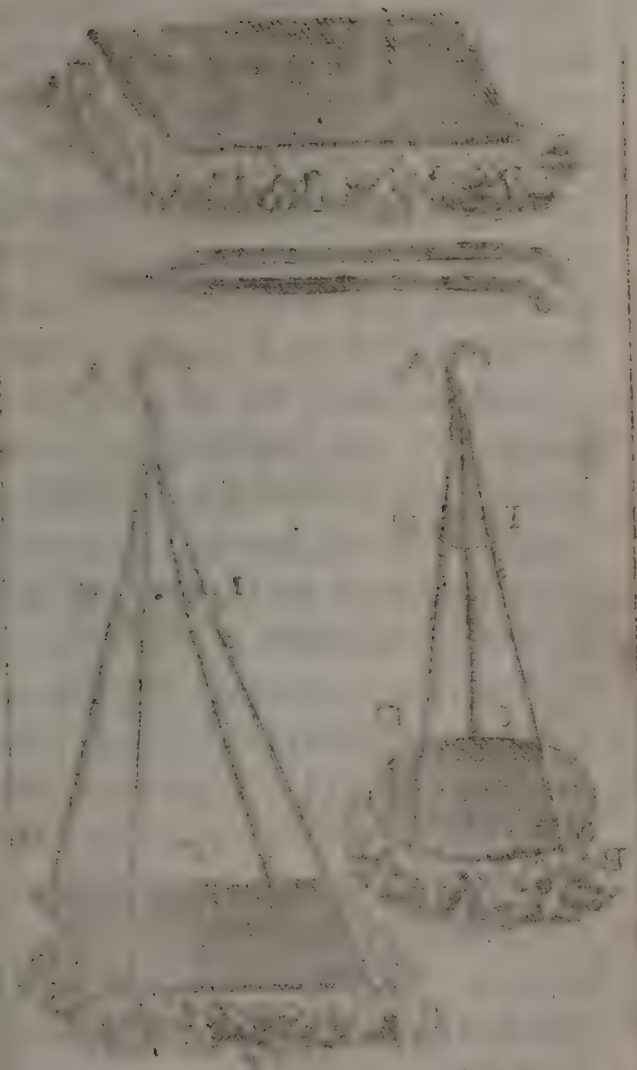


fig. 2. page 125.

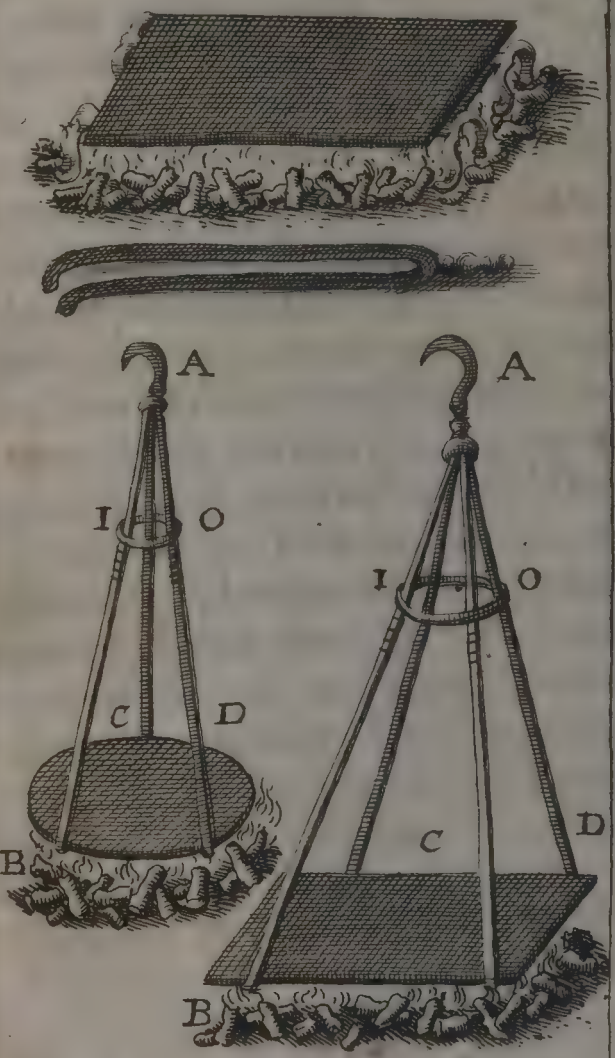


planche avec quelque pince ou tenaille pour ne se point brûler, le cuivre reste toûjours découvert en quelque endroit & sans vernis.

Je me suis servi pour cela d'un instrument de fer fait exprès, avec lequel je contenois la planche de cuivre dans une situation horisontale, sans traverses ni tenailles, & je pouvois facilement l'approcher ou l'éloigner du feu selon le besoin ; pour cela j'ai pris trois verges de fer qui étoient jointes en A. comme on le voit dans la planche fig. trois : ces verges étoient dentelées sur leurs parties interieures, vers les extremitez B. C. D. & de même sur la partie extérieure vers I. O. ou pour mieux dire elles étoient hachées de petites coupures, afin qu'un anneau I. O. passé dedans pût être arrêté dans l'endroit où on l'a placé pour serrer le triangle formé par ces verges, lesquel-

les avec les hachures interieures B. C. D. embraſſent & retiennent la planche de cuivre qu'on y met, la laiſſant librement expoſée au feu ; enſuite pour ne point avoir l'incommodité de la ſoutenir en l'air, juſques à ce que le vernis ſoit cuit, on peut la ſuſpendre par le moyen d'un petit crochet attaché au triangle en A. & lorſque la planche eſt trop grande, quarrée ou longue, au lieu de triangle, je me ſuis ſervi de quatre verges diſpoſées égallement, leſquelles je pouvois de la même maniere ſerrer avec l'anneau, afin que leurs extremitez dentelées ſerraſſent & ſoutinſſent la planche

Cette maniere de cuire le vernis plût beaucoup à quelques amis que j'avois qui ſe divertiſſoient à graver, parce que n'étant point obligez de ſoutenir la planche avec une tenaille, elle étoit par tout couverte de vernis

& toute entiere exposée sur le feu pour la cuire également, sans avoir l'incommodité d'en soutenir le poids, ce qui demandoit beaucoup de peine & de travail quand la planche étoit grande, à cause de la grande quantité de charbons ardens qu'il faloit pour cuire le vernis bien à propos.

Le second vernis qu'on nomme mol, & qui est aussi au même effet pour graver, est raporté dans le même endroit par le Pere Coronelli: (1) il se fait prenant une once & demie d'asphalte, &

(1) Le même vernis est enseigné par le sieur Bosse page 41. à quelque difference prés dans la manipulation.

Il se sert pour graver sur ce vernis de l'eau forte de départ, c'est-à-dire de la commune, qui se fait en distillant du salpêtre & du vitriol, & qui sert aux Orfévres à séparer l'or de l'argent.

Il ajoute que celle dont il se sert pour le vernis dur, est aussi fort bonne pour le mol.

de maſtic en poudre ; on met l'un & l'autre peu à peu dans de la cire fonduë ; & le tout étant bien mêlé, on le jette, avant qu'il ſe refroidiſſe, dans un plat plein d'eau, dans laquelle on le forme en paſtilles, leſquelles, lorſqu'on s'en veut ſervir, ſe mettent dans un morceau d'étoffe comme un bouton ; & lorſque la planche eſt chaude, on la frotte de ce bouton, & on étend également le vernis avec une plume, puis on le noircit à la fumée de la chandelle, & ſans autre cuiſſon : on le grave comme le vernis dur.

(1) L'eau forte avec laquelle on creuſe les traits formez avec l'aiguille, ſe compoſe avec onze

(1) L'eau forte qu'il employe pour le vernis dur, eſt compoſée de trois pintes de vinaigre, ſix onces de ſel ammoniac, ſix onces de ſel commun, & quatre onces de verdet gris, le tout bouilli enſemble, deux ou trois bouillons ſeulement & filtré par le linge.

onces de sel ammoniac, & trois onces de verdet gris ; après les avoir mêlez on les fait bouillir pendant une demi-heure dans une pinte de vinaigre tres-fort : lorsque le mélange est refroidi, on l'employe, en jettant continuellement pendant quelque temps sur le cuivre, selon qu'il paroît nécessaire à celui qui travaille.

Pour graver le fer, on prend un autre vernis, & une eau forte differente : le vernis se fait avec parties égalles de poix grecque, resine de pin & terebentine ; on les incorpore bien ensemble, & on frotte le fer de ce vernis après l'avoir chauffé : l'eau pour le ronger se fait avec du sel ammoniac, du sublimé, du verdet gris & un peu de noix de galles ; on incorcorpore le tout avec de fort vinaigre : cette eau mise sur le vernis, mange le fer en dix ou douze heures aux endroits où il est dé-

couvert avec la pointe de l'éguille, & laiſſe ces endroits creuſez.

Mais pour revenir & parler du vernis, avec lequel je couvrois le cuivre, j'ai obſervé que lorſqu'il reſtoit bien uni au cuivre, il n'avoit pas ce brillant ſemblable à celui de l'ambre noir, & à celui de l'émail tel qu'on le voit dans quelques ouvrages des Artiſans étrangers ; c'eſt pourquoi, je couvris de nouveau une planche de cuivre avec un autre vernis, & je le fis cuire de la même maniere que j'avois fait le premier pour graver. Je fis une obſervation, ſçavoir, que la premiere couche doit être peu cuite, parce que devant enſuite cuire la ſeconde, la premiere ſe brûleroit, & courreroit riſque de s'écailler & ſe détacher du cuivre.

Lorſque la planche doit être vernie des deux côtez, étant ſoutenuë par le triangle ſuſdit, l'une & l'autre ſurface ſe cuit égalle-

ment : de cette maniere on aura un excellent vernis, & ſemble en tout à celui qui avoit excité tant de curioſité pour le trouver.

Cette ſorte de vernis fût à une épreuve imprévuë ; car une lame de cuivre qui en étoit couverte, étant tombée d'une fenêtre haute d'environ cent palmes, elle rencontra quelques pavez où elle ſe boſſua en divers endroits, ſans que le vernis fut écaillé ; & même l'ayant frappé ſur un enclume avec un marteau : je la redreſſai, & le vernis ne fut en aucune façon en dommagé des coups du marteau ; cela me perſuada que j'avois trouvé la maniere de compoſer le vernis que je cherchois, & qu'on avoit tant admiré. Reſte à ſavoir de quel vernis je me ſuis ſervi.

Cette compoſition étoit du vernis appellé communément vernis d'ambre, auquel j'ajoutai un peu de gomme copal, la fai-

sant dissoudre à feu lent dans le vernis, après l'avoir réduit en poudre ; & afin qu'il obéit mieux au pinceau, j'y mis un peu d'huile de lin cuite pas trop épaisse, & je l'exposai au feu pour le cuire & l'endurcir.

J'essayai à faire la même operation avec le vernis susdit, dans lequel au lieu de gomme copal, j'incorporai la gomme d'olive, qui étant de même nature que l'huile s'y incorpore facilement, & j'eus la même réussite. J'essayai de le faire avec la gomme lacque, mais elle ne voulut jamais se mêler avec l'huile ; j'y ajoutai un peu d'asphalte, & cela n'aporta aucun empêchement à l'operation, laquelle j'ai remarqué consister principalement dans le vernis d'ambre, & que les gommes qu'on y ajoûtoit, ne contribuoient qu'au luisant & à la dureté.

Je dois avertir ici que lorf-

que l'on donne la premiere couche, le métail doit avoir été bien nettoyé avec la pierre ponce, & le vernis doit être un peu huileux : on en frotera legerement l'ouvrage, & on le fera bien ſecher au Soleil ou au feu lent, on donnera enſuite la ſeconde couche ; & l'ayant fait chauffer on le pourra noircir avec la fumée non de chandelle de ſuif, parce qu'elle eſt onctueuſe, mais à celle d'un flambeau de réſine, comme ſont les flambeaux de poix, la chaleur duquel aidera à étendre le vernis, & à le rendre d'une égalle épaiſſeur ſur toute la ſurface du métail.

CHAPITRE XIV.

Vernis qui approche plus que tous les autres de celui de la Chine.

APrès avoir fait plusieurs differentes compositions, & voyant que je n'avois point trouvé toutes les qualitez de celui de la Chine, je fis choix d'une autre méthode, & je demeurai persuadé que ce vernis étant un composé de deux seules matieres dont j'ai parlé ci-dessus, & que j'ai experimenté, je l'aurois trouvé si j'eusse rencontré deux autres choses, équivalentes à celles-là par leurs proprietez : ces deux matieres sont le bitume nommé Ci & l'huile, avec laquelle on le mêle, tous deux ayant une qualité propre à secher, quoi qu'avec un peu de temps. Pour avoir donc un bitume semblable en substan-

ce, & en qualité au Ci de la Chine, j'ai trouvé aprés plusieurs examens, qu'il n'y en avoit point en Europe découlant des arbres qui y ressemblât plus que la terebentine (1) commune, celle de venise ou celle de Chypre, lesquelles j'ai pourtant reconnu être plus visqueuses & plus grasses que le Ci de la Chine, ce qui fait qu'elles ne sechent pas si facilement, si on ne les rend moins visqueuses, & si on ne leur ôte leur graisse en les faisant cuire : en ayant fait l'épreuve, je vis qu'on n'y trouvoit point encore la qualité du Ci, & qu'elles demeuroient toujours visqueuses, & parvenoient difficilement à secher au point, qu'étant totallement dépouillées de leur visquosité, elles ne s'en ressentissent plus à la chaleur, cela fit

(1) *Trementina, oglio d'Abezzo, terebinto.*

que je jugeai qu'il étoit néceſſaire d'y ajoûter quelque gomme moins graſſe & plus diſpoſée à s'endurcir : je choiſis pour cela la gomme copal que j'avois experimenté ſe mêler plus facilement que toutes les autres avec ce bitume : l'ayant donc pulveriſé très ſubtilement, je la mis peu à peu dans la terebentine commune que j'avois fait chauffer ſur un feu doux, & remuant ſans ceſſe avec un petit bâton, j'eus un bitume ſemblable par ſa conſiſtence & ſa couleur au Ci de la Chine, & j'éprouvai que faiſant bien cuire cette compoſition, la viſcoſité de la terebentine ſe conſumoit toujours, & que comme le Ci a beſoin d'être diſſout & étendu avec l'huile quand on veut s'enſervir : cette compoſition demande auſſi de l'huile ; ainſi je preparai l'huile de lin, afin qu'elle eût plus de facilité à ſecher ; quand l'un & l'autre fu-

rent bien chaud, je les mêlai enſemble, & il m'en réſulta un compoſé, qui me parut tres-ſemblable au vernis Chinois : mais parce qu'en ayant couvert un morceau de bois, je trouvai qu'il falloit un long-temps pour le ſecher tout à fait : je fis la même compoſition, prenant au lieu de * terebentine commune l'huile de ſapin, puis en la place de celle-cy, j'employai celle de § terebinte, laquelle eſt moins graſſe, ce qui rendit ma compoſition

* *Trementina oglio d'abezzo.*

§ *Terebinto.* Nous ne connoiſſons point en France ces differentes eſpeces de terebentines ſous ces noms; mais voici les éclairciſſemens qu'on m'a donné ſur cette matiere.

La *trementina* ou *terebentina* eſt la terebentine commune, on la porte à Rome des montagnes du Tirol & du Piémont. L'oglio d'abezzo, ou huile de ſapin vient du Levant: elle vaut à Rome un écu romain la livre de douze onces : il y a apparence que c'eſt ce que nous appellons

beaucoup plus disposée à secher & à s'endurcir en bien moins de temps. Ayant pour cet effet mis quelques ouvrages couverts de cette composition dans une étuve, dont la chaleur la pût faire secher plus promptement & mieux, j'eus l'apparence d'un vernis, tres-semblable à celui de la Chine: pour le noircir je mêlai avec un peu de bitume de Judée, & je le trouvai tres-bon, y ayant encore mis d'autres couleurs, je trouvai qu'il en résultoit toujours, toutes les qualitez du vernis de la Chine.

* Mais n'étant point encore

terebentine de Venise, qui ressemble tout à fait à l'huile de sapin, telle qu'elle est décrite ci-dessus : le *terebintho* vient de Chypre & vaut huit Jules à Rome, c'est sans doute ce que nous appellons terebentine de Chypre, quoi que cependant Lemery asseure que celle que nous avons ne vient point de Chypre, mais de l'Isle de Chio.

* J'ai vû entre les mains de Monsieur

content, & croyant que ſi j'avois pu me diſpenſer d'employer la terebentine & l'huile de ſapin, j'aurois trouvé dans mon vernis plus de diſpoſition à ſecher, j'eſſayai de mêler la gomme copal avec l'huile de lin bien cuite; de maniere que ces deux ingredieus équivaluſſent au Ci: mais comme la gomme copal ayant en elle

Garnier, Medecin de la Reine de Pologne, des ouvrages d'un trés beau vernis fort dur, quoique ſouple & pliant ſous le marteau: il a bien voulu m'en communiquer la compoſition qui eſt preſque ſemblable à celui-ci. On fait bouillir de la terebentine de veniſe, & on jette autant peſant de gomme copal pulveriſée, on fait bouillir le tout un quart d'heure remuant bien avec un bâton, puis on y met de l'huile cuite, avec les précautions marquées ci-deſſus chap. II. on fait incorporer le tout enſemble ſur le feu, puis on rend le vernis auſſi liquide que l'on ſouhaite, y ajoutant de l'huile d'aſpic ou de l'eſprit de terebentine: on le noircit avec du noir d'yvoire; il s'employe un peu chaud.

beaucoup de parties aqueuſes, ſe condense facilement d'elle-même, & ne veut point s'unir avec l'huile : je ne pus venir à bout de cette compoſition ; & pour cela je fus obligé de la préparer, la diſſolvant dans la poix grecque, parce que je ſçavois que la gomme copal ſe diſſout facilement, & s'unit avec le vernis d'ambre, qui n'eſt autre choſe que l'huile de lin, & la poix grecque bouillies enſemble, & je reconnus que c'étoit l'unique moyen de la diſſoudre. Ce vernis étant fait & encore ſur le feu, j'eſſayai d'y jetter quelques goutes d'huile cuite qui y demeura très-bien unie : la même choſe arriva y en remettant d'autre & remuant ſans ceſſe le mélange avec un petit bâton : cette gomme diſſoute dans la poix grecque, ne ſe ſepara plus de l'huile ; mais comme ce mélange étoit quaſi inutile ; ne pouvant s'étendre à cauſe de ſon

épaiſſeur, & qu'on n'en auroit plus tiré aucune utilité, ſi on y avoit ajoûté beaucoup d'huile. Je trouvai qu'étant diſſout avec l'huile * d'aſpic on le pouvoit facilement étendre avec le pinceau ſur toutes ſortes de ſujets, & qu'il reſtoit d'une tres-bonne conſiſtence, parce que l'huile * d'aſpic étant une humeur ſpiritueuſe s'évapore facilement, & laiſſe le vernis dur comme on le demande, particulierement ſi on en facilite l'operation, le faiſant chauffer.

Il reſtoit encore que ce vernis fut noir & foncé, comme celui de la Chine, teint avec le vitriol diſſout dans l'eau; mais comme le vitriol ne ſe peut point diſſoudre dans l'huile, & que l'huile ſe peut encore moins unir avec la diſſolution de vitriol dans l'eau, j'eſſayai à compoſer ce vernis

* *Aqua di raſa.* * *Aqua di raſa.*

avec le noir de fumée : mais quoi qu'il en reſultat une compoſition tres noire, elle avoit beaucoup perdu de ſa liquidité, outre que le noir de fumée ammortiſſoit le brillant du vernis & le rendoit pâteux, ce qui faiſoit qu'en ſéchant il n'acqueroit pas la même dureté. Comme je ſçavois que le ſeul bitume de Judée faiſoit un tres bon vernis, étant diſſout dans l'huile * d'aſpic, ou dans l'huile cuite, comme nous l'avons dit chapitre 12. je trouvai que c'étoit le meilleur moyen de rendre parfait ce vernis, qui ſelon mon ſentiment, eſt celui de tous qui reſſemble le plus au Chiaràm de la Chine ; de maniere que les choſes qui le compoſent, & qui ſont équivalantes à celles qui entrent dans le Chiaràm noir, ſont l'huile de lin cuite, la gomme copal, la poix-

* *Aqua di raſa.*

grecque, l'aſphalte ou bitume de Judée, & l'huile * d'aſpic.

Reſte à ſçavoir la méthode de le compoſer, que j'ai ſuivie dans beaucoup d'eſperiences, aprés avoir inutilement employé une quantité conſiderable de pareils ingredients, & perdu beaucoup de temps, ſi on peut appeller le perdre, lorſqu'en travaillant à quelque recherche, on découvre un treſor : la methode donc que j'ai experimentée pour la plus ſûre, eſt la ſuivante.

Prenez deux parties de gomme copal pulveriſée groſſierement, & une de poix-grecque la plus claire & la plus reſſemblante à l'ambre, mettez l'une & l'autre dans un petit pot verniſſé ſur un feu lent, & les faites fondre juſqu'à ce qu'étant remuées avec un bâton, elles tombent d'elles-mêmes en goute : on jette alors

* *Aqua di raſa.*

dedans un peu d'huile cuite chaude, remuant ſans ceſſe, puis on couvre le pot : ſi l'on ne veut point employer la poix grecque, la compoſition m'a mieux réuſſi, jettant peu à peu la gomme copal pulveriſée dans ledit vernis d'ambre (qui n'eſt autre choſe que l'huile & la poix grecque) lorſqu'il étoit liquefié & chaud, remuant ſans ceſſe ſur un feu lent, afin que le tout s'incorporât bien. J'avois en même temps dans un autre petit pot l'aſphalte diſſout dans l'huile cuite, comme j'ai dit ci-deſſus, & je joignis les deux enſemble, mêlant ſans ceſſe juſques à ce qu'ils fuſſent bien unis & quaſi refroidis : j'y jettai enſuite peu à peu l'huile * d'aſpic, remuant toujours la matiere & recouvrant le vaſe, afin qu'elle ne s'évaporât point, j'en mis encore de temps en temps,

* *Aqua di raſa.*

juſques

juſques à ce que la compoſition fut refroidie, & en conſiſtance de miel. Lorſque la matiere eſt preſque froide on la peut couler par un linge, le tordant & l'exprimant fortement entre deux planches, afin de faire ſortir la ſubſtance de la gomme & de l'aſphalte qui laiſſent toujours quelques *fæces* inutiles. On peut auſſi mettre le tout dans un vaſe fermé, & laiſſer précipiter les *fæces*; mais il eſt mieux de couler par le linge, parce que cette façon dépouille le vernis de toute l'impureté qui pourroit nuire à la bonté de l'operation : le mélange étant filtré ſe doit conſerver dans un vaſe fermé; & s'il paroît trop épais, on y peut ajouter de l'huile * d'aſpic froide ou chaude comme l'on veut : on le conſervera enſuite pour s'en ſervir de la maniere ſuivante, & n'ayant pas

* *Aqua di raſa.*

toujours exactement ſuivi cette méthode, je ne réuſſiſſois pas parfaitement, quoi que j'euſſe un excellent vernis. Ce qui faiſoit que j'abandonnois mon entrepriſe pour quelque temps, juſques à ce que la reprenant & obſervant exactement tout ce que je viens de dire, je ſuis parvenu à la fin tant deſirée.

Il faut premierement avertir d'une choſe qui ſera d'un grand ſecours pour parvenir à la perfection du vernis, ſçavoir qu'avant que de mêler le bitume Judaïque avec la gomme copal diſſoute on doit l'avoir bien préparé, ce qui ſe fait le mettant bouillir à feu lent dans l'huile cuite pendant une ou deux heures, & on connoîtra qu'il eſt aſſez cuit lorſqu'en le prenant avec un petit bâton, il ne tombera pas goute à goute, mais formera un fil délié ſe détachant toujours du bâton ſans ſe ſeparer; il ſera alors d'un

consistance tres-disposée à secher, ce bitume étant naturellement gras, & se sechant difficilement : pour que l'huile seche promptement, il y en a qui ont coutume de joindre à la litarge pulverisée, avec laquelle ils la font bouillir un mineral ou espece de vitriol qui naît en Allemagne qu'on appelle (1) couperose; enfin moins il y aura d'huile, plus le vernis sechera facilement, & plus il sera dur & inalterable comme celui de la chine.

(1) Couperose verte ou vitriol vert.

CHAPITRE XV.

Maniere de se servir du vernis précedent.

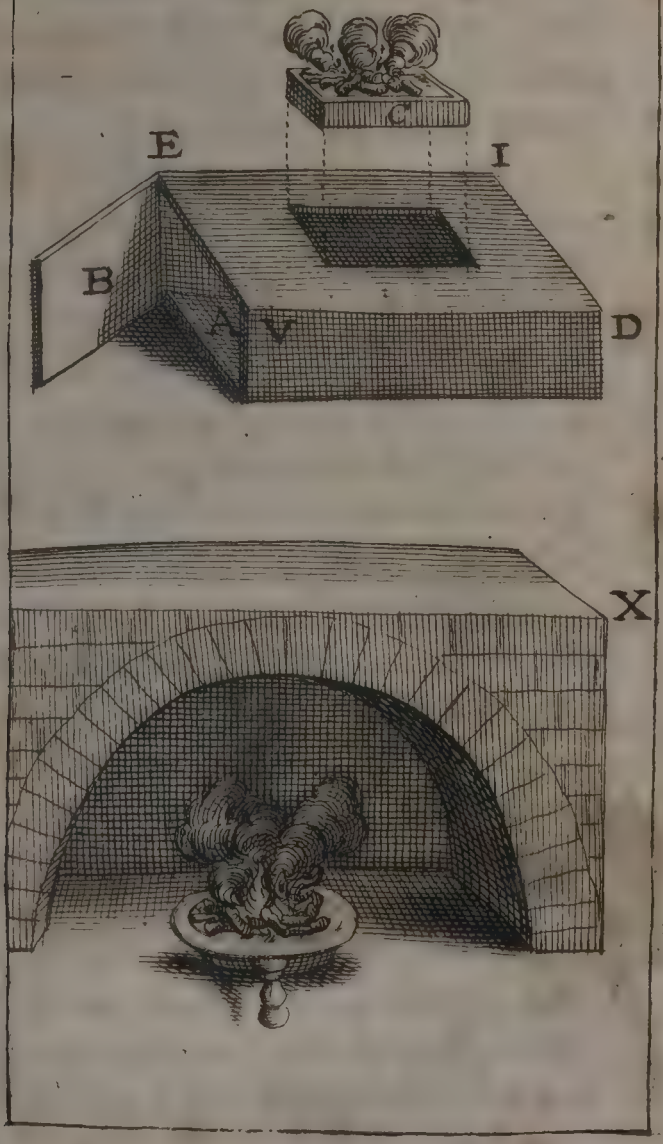
AVant d'employer le vernis on doit préparer le fond, sur lequel on veut l'étendre : su-

poſons que ce ſoit du bois qui eſt bon de quelque eſpece qu'il ſoit, quoi que celui qui a le moins de veines & depores ſoit le meilleur; & c'eſt pour cela qu'à la Chine ils ne ſe ſervent pas indifferemment de toutes ſortes de bois, mais en choiſiſſent quelqu'un liſſé & facile à polir comme le tilleul, l'olivier ſauvage ou l'érable, le buis & le poirier ſont encore bons étant des bois plus tenaces & uniformes dans leurs ſubſtances; enfin quelque bois que ce ſoit, il doit être bien aplani & poli avec le fer & la pierre ponce; & ſi l'on veut que le vernis ſoit fort noir, & d'une couleur foncée & veloutée, comme il paroît dans les ouvrages de la Chine: on peut teindre le bois en premier lieu avec le noir de fumée délayé dans l'eau de colle; mais la teinture dont ſe ſervent les Ebeniſtes, & que nous avons raportée chapitre 12. eſt encore meilleure: on

l'étendra donc sur le bois de quelque forme qu'il soit avec un pinceau, le plus également & le plus subtilement qu'il sera possible, & si c'est en Eté on le pourra faire secher au Soleil ; mais s'il est trop chaud, & que cela puisse faire déjeter le bois, ou le faire fendre, il suffira de le mettre à l'air qui sera assez échauffé pour secher le vernis, prenant toujours garde cependant qu'il ne vole point de poudre dessus ; & pour cet effet ce qui m'a le mieux réussi a été de l'exposer au Soleil à travers une vitre sur une fenêtre: mais si c'est en Hyver, on le mettra dans une étuve d'une chaleur moderée, ou dans quelque fourneau qu'on peut construire de plusieurs manieres ; car dans quelques-uns on peut enfermer des charbons ardens dans un vaisseau de cuivre, de maniere cependant qu'il reste quelques ouvertures, afin que le feu ne soit

point étouffé par sa vapeur même, ou bien on peut fabriquer un fourneau de terre, de tôle ou de cuivre, laissant au-dessus une ouverture qui sera ensuite couverte d'une petite poëlle ronde ou quarrée pleine de feu, la chaleur de laquelle penetrant dans la capacité du fourneau, échauffera doucement les choses qu'on y mettra, & le vernis s'y sechera facilement; mais pour cela, le fourneau doit être peu élevé, sçavoir d'environ deux palmes comme on le represente fig. 3. où on voit un semblable fourneau de fer, dont je me suis servi. I. E. D. V. est semblable à une boëte, la bouche est en A. elle se ferme avec la petite porte B. & au-dessus est l'ouverture ou s'ajuste la poëlle C. pleine de feu. La figure 5. represente un fourneau qui se peut fermer avec une petite porte, & on met le feu dedans comme je l'ai dit. J'avertis cependant

fig. 3. page 150.



que ſi la chaleur eſt trop grande, elle fera lever le vernis qui reſtera inégal ; enfin comme il eſt de matiere huileuſe, ſi on l'expoſe comme celui de la Chine à l'air froid, il ſe ſechera, mais avec plus de témps.

Lorſque la premiere couche ſera ſeche, on en donnera une autre avec le même vernis, & on continuera de la même maniere autant de fois qu'on le jugera à propos ; ſuivant cette operation, on aura un ouvrage tres brillant, mais la ſurface ne ſera pas toûjours bien égale : lorſqu'on la voudra parfaitement unie, il faudra après que le vernis aura repoſé quelque jours & ſera bien endurci, la polir de la maniére que je dirai toute à l'heure, qui eſt également bonne pour les vernis employez ſur les métaux, & pour ceux qui ne ſont point oléagineux, qui par ce moyen deviennent tous brillans comme un miroir.

Je ſçai que quelqu'un a objecté que ce vernis rend une mauvaiſe odeur, à cauſe de l'huile qu'on y employe; mais il eſt aiſé de lever cette difficulté, car on trouve la même odeur dans le vernis de la Chine, mais au bout de quelque temps elle s'en va totalement, & plus il y a de temps que l'ouvrage eſt fait, plus il acquiert de perfection, devenant inalterable; ſi cependant on veut ajouter à la compoſition un peu de benjoin, cela donnera au vernis une odeur agréable.

On ſe ſervira de cette methode pour couvrir toutes ſortes de ſujets, prenant cependant garde à bien ſecher la premiere couche avant de donner la ſeconde, & la ſeconde avant de donner la troiſiéme, regle generale qui ſert pour tous les vernis oleagineux, parce que ces ſortes de vernis deviennent toujours meilleurs avec le temps, de même que

le Chiaràm de la Chine, que j'ai éprouvé par experience, & ſçu par relation, ne ſe bien endurcir qu'au bout de quelques mois, ſelon la ſaiſon dans laquelle on l'employe; & les Chinois ont coutume de ne point laiſſer ſortir les ouvrages faits avec ledit chiaràm, ſinon après un temps conſiderable.

CHAPITRE XVI.

Reflexions ſur le vernis que nous venons de rapporter, & ſur le Chiaràm de la Chine.

APrès avoir fait pluſieurs experiences avec la compoſition précedente, & m'en être ſervi à pluſieurs uſages, je crus pouvoir conclure que l'Italie n'avoit point ſujet de porter envie à la Chine, pour les ouvrages qu'on y fait avec le Chiaràm, trouvant

dans le vernis que nous venons de raporter, toutes les proprietez du Chiaràm qui ſont les ſuivantes.

1°. La compoſition eſt oleagineuſe, & compoſée de deux choſes pareilles, bitumineuſes & propres à ſecher.

2°. Elle eſt propre à ſecher, quoiqu'il faille un peu de temps.

3°. On ne l'employe pas chaude, mais froide.

4°. On en couvre toutes ſortes de ſujets ſoit bois, ſoit métail.

5°. Plus on en donne de couches, plus le vernis acquiert un noir foncé.

6°. Il prend un brillant comme le cryſtal.

7°. A la main on y reconnoît le moëlleux du Chiaràm.

8°. On peut travailler ſur ce vernis à l'huile avec un mordant, & y faire ce que l'on veut avec l'or & les couleurs, quoi que pour

la plus grande partie, elles en ſoient tachées, ſi on ne l'employe ſans aſphalte ; de même les couleurs mêlées avec le Chiaràm, le ſont auſſi, ſi on ne s'en ſert ſans la teinture de vitriol.

9°. Le vernis étant ſec perd toute ſon odeur.

10°. Il devient inalterable, & reſiſte au chaud, à l'humidité, & même à la force des ſels corroſifs, ce qui fait qu'on peut polir ces ouvrages, comme l'on veut ; & je ſçai que les Chinois après avoir mangé ſur les tables enduites de leur vernis, ſans nappe ni tapis, ont coutume de les laver avec une éponge trempée dans l'eau froide ou chaude ; il n'en eſt pas de même des autres vernis, qui dès qu'ils ſentent la chaleur ſe gonflent, forment des élevations & perdent leur luſtre.

11°. Il s'étend mieux ſur l'ouvrage étant chaud, & s'applanit de lui-même, comme fait le

Chiaràm, avant qu'il ſoit ſec.

12°. Ce vernis a une autre proprieté, qui eſt d'être pliant & ſouple, de façon qu'étant employé ſur le carton, il cede & ne s'éclate point lorſqu'on le plie.

Toutes ces proprietez conviennent à l'un & à l'autre, & ne ſe peuvent trouver dans toutes les autres ſortes de vernis, celui-ci même eſt plus eſtimable en ce qu'on le peut employer ſans crainte d'en recevoir aucune incommodité: on peut auſſi l'étendre avec la paume de la main, ou avec les doigts, en guiſe de pinceau, au lieu que le Chiaràm de la Chine & l'uraxi du Japon, ont des qualitez dangereuſes, non-ſeulement au tact, mais à l'odorat, comme nous l'avons dit cy-deſſus chap. 7. Enfin examinant toutes les qualitez de l'un & de l'autre, je n'y puis trouver aucune difference, ſinon que le Chiaràm ſe travaille à la Chine, l'uruxi au Ja-

pon, & que celui-ci ſe peut faire en Italie & par tout le monde.

Il eſt aiſé de voir combien celui-ci doit être plus eſtimé que les autres, ſoit ceux qui ſont compoſez de gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, ſoit ceux qui ſont oleagineux. Ceux qui s'amuſent à les compoſer, & qui ſçavent les proprietez de chacun, pourront facilement voir que tous pour bons qu'ils ſoient, ne ſont pas d'aſſez longue durée pour n'être point offenſez, même en le travaillant; mais celui dont nous parlons, reſiſte plus que tous les autres, principalement s'il eſt cuit ſur le métail, comme on le pratique dans les ouvrages faits à la Chine: il eſt vrai qu'il n'y a rien dans le monde qui dure éternelement, & que tout eſt ſujet à la deſtruction.

CHAPITRE XVII.

Maniere d'orner d'arabesques & de feuillages d'or, le vernis précedent.

ENtre les ouvrages qu'on aporte de la Chine en Europe, il ne s'en trouve presque point qui ne soit orné de quelques figures ou feuillages d'or, quoi que pour l'ordinaire la plus grande partie du vernis reste découverte, sans aucun ordre ni disposition. Si l'on veut imiter ces ornemens, il faut remarquer que dans la plusparт des ouvrages, ces sortes de choses sont en bas relief, ce que les Chinois font avec de la poudre de terre cuite, incorporée avec le vernis même; mais plusieurs désaprouvent cette façon & la rejettent. Cependant de quelque maniere que ce soit, si on le veut imiter, il faut

premierement avant de couvrir le bois de vernis faire les bas reliefs avec du plâtre fin du bol d'armenie ou de la ceruſe & du minium, bien incorporez avec de la colle, & cela étant enſuite enduit de vernis, ſe recouvre avec le mordant & ſe dore avec l'or en feuille fin, ou avec le faux qu'on fait en Allemagne, ou même avec l'or en poudre ; il ſera pourtant encore meilleur de former ces bas reliefs, après que le vernis ſera ſec & uni comme on l'a dit, faiſant une pâte du même vernis ou de quelqu'autre mordant avec la ceruſe & le minium ; & lorſque cette pâte étant miſe ſur le vernis, eſt prête à ſe ſecher : on la couvrira d'or qu'on peut encore recouvrir d'une couche déliée de vernis, fait avec la gomme laque diſſoute dans l'eſprit de vin ; ou avec le vernis huileux clair, lequel outre le brillant qu'il lui donne, le défend de l'humidité &

de la pourdre ; & quoi qu'on ſe ſerve d'or faux qui eſt celui qu'on employe ordinairement dans ces ouvrages, il ne noircira point ; cet or nous vient d'Allemangue, & eſt de peu de valeur.

Si on veut faire des figures de differentes couleurs, choſe peu uſitée par les Chinois, on les incorpore avec l'huile cuite, ou avec le vernis même ſans aſphalte : on fait encore d'autres ouvrages, outre les bas-reliefs, qui ſont des Arabeſques de fantaiſie comme arbres, herbes, oiſeaux, papillons & ſemblables ; ces ſortes de choſes ſe doivent faire avec l'or en poudre ; mais comme on ne le peut pas facilement étendre avec le pinceau ; lorſqu'il eſt diſſout dans quelques gommes, pour le mettre ſur le vernis qui eſt huileux, il faudra premierement faire ces ſortes d'ouvrages avec quelque mordant, de même qualité que le vernis, afin

qu'ils s'uniſſent ; & lorſqu'il ſera prêt à ſe ſecher, il faudra jetter deſſus de la poudre d'or avec du coton, l'or ſera très-brillant & s'attachera par tout où on aura mis le mordant.

Reſte à faire quelque mordant bon à cet effet, & comme on en peut compoſer de pluſieurs façons, j'en rapporterai quelques-unes que j'ai appris dans differens livres & par mes amis, & je joindrai enſuite celui que j'eſtime le plus pour les ouvrages précedents.

1°. Le bol d'armenie incorporé avec l'huile de noix, & quand cela eſt prêt à ſe ſecher y mettre l'or.

2°. On fait un mordant pour les reliefs avec ceruſe, verdet gris & bol, incorporez avec le vernis commun dans un petit pot ſur les cendres chaudes, de maniere que le mélange obéiſſe au pinceau : il s'attache auſſi ſur le marbre & ſur le fer.

3°. On en fait un autre avec une livre de vernis liquide, terebentine & huile de lin une once, on incorpore le tout enſemble.

4°. On fait à Ausbourg un vernis fort clair qui ſe vend quatre Jules l'once, qu'on appelle communement l'huile d'Ausbourg; il obéit au pinceau, s'étend comme l'on veut & ſeche fort facilement, les Emailleurs s'en ſervent pour délayer les émaux en poudre, avec leſquels ils ornent les joyaux, parce qu'il s'attache avec beaucoup de tenacité, & qu'il ſeche en tres peu de temps; à l'odeur & au gout, il paroît être compoſé de ſandaracque diſſoute * dans l'huile d'aſpic.

5°. La ceruſe & le minium incorporez avec l'huile cuite, font un excellent mordant.

6°. Prenez gomme élemi une once, aſphalte une once, huile

* *Oglio di ſpigo.*

cuite ſix onces, incorporez le tout à feu lent & filtrez par le linge; ajoutez-y du minium & de la terre d'ombre, mêlez-les bien exactement, & employez ce mélange avec l'huile * d'aſpic.

7°. Ce mordant eſt excellent, mais on en fait un autre qui ne lui eſt point inferieur avec le vernis dont nous venons de parler, y ajoutant un peu de cinabre en poudre, afin qu'on puiſſe reconnoître ſur le fond noir les endroits où il faut mettre de l'or, on le peut rendre plus liquide avec l'huile * d'aſpic, afin qu'il obéiſſe au pinceau.

* *Aqua di raſa.* * *Aqua di raſa.*

CHAPITRE XVIII.

On rapporte un autre vernis avec quelques avertissemens sur celui dont on vient de parler.

COmme je repassois ce que j'ai écrit jusques ici, on m'a envoyé de France une autre façon de composer un vernis, sous le nom de vernis Chinois ; quoique je sache qu'il en est très-different, voici comme mon ami m'en parle dans sa lettre : prenez demie livre d'huile de lin qui n'ait pas plus d'un an, & quatre onces de litarge d'or, il les faut cuire ensemble, jusques à ce que l'huile brûle une plume, & remuer sans cesse, afin que la litarge s'incorpore avec l'huile : prenez ensuite une livre de terebentine de Venise, & trois onces de gom-

me lacque en (1) feuilles pulverisée ; & lorsque la gomme lacque sera dissoute dans la terebentine, jettez le tout dans l'huile cuite ; cela fait prenez une once d'huile de lin, & demie once d'ambre pulverisé subtilement, mettez-les ensemble dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, donnant le feu par degrez, jusques à faire bouillir la matiere, retirez ensuite le vaisseau du feu & ajoutez-y trois onces de terebentine, mêlez bien le tout avec une spatule de bois, filtrez par un linge & le conservez pour l'usage dans un vaisseau de verre : voici la façon de l'appliquer. On donne premierement au bois que l'on veut couvrir de vernis, une couche de colle chaude & fort liquide ; lorsqu'elle est seche on en donne une de plâtre fin bien li-

(1) C'est ce qu'on appelle la gomme lacque plate, comme on l'a vû chap. 2.

quide & enſuite une ſeconde : lorſqu'elle eſt ſeche, on la frotte, on l'unit & on la brunit ; on la teint enſuite de la couleur que l'on veut, & on prend de la même couleur en poudre, que l'on incorpore avec le vernis ; on l'étend également avec la paume de la main, & on met ſecher l'ouvrage dans un lieu à l'abri de la pouſſiere : ſi on le veut dorer, on le peut faire avant que le vernis ſoit abſolument ſec ; il faut avertir qu'on doit employer ce vernis chaud.

On voit bien par tout ce que nous avons dit, que ce vernis qui m'a été communiqué ſous le nom de vernis Chinois, n'en a que le nom, puiſque les matieres qui y entrent & la maniere de le compoſer, en ſont totalement differentes ; je ne le déſaprouve pourtant pas tout-à-fait, & je regarde comme bonne la compoſition de gomme lacque & de terebenti

ne avec l'huile ; de même que celle de gomme copal diſſoute dans la terebentine, dont je me ſuis ſervi avec ſuccès ; mais comme il faut beaucoup de temps & de chaleur pour l'endurcir, ce qui ne peut être ſans que le bois verni ſoit en danger de ſe fendre ou ſe dejetter, j'ai éprouvé que la meilleure compoſition étoit celle que le hazard m'avoit fait découvrir, parmi une infinité d'experiences & de differentes combinaiſons que j'ai eſſayées, qui eſt la gomme copal diſſoute avec la poix grecque, ou avec le vernis d'ambre mêlé avec l'huile ; cette compoſition étant moins graſſe demande moins de temps pour ſecher, & devient plus dure que les autres avec moins de chaleur: j'ajoute de plus que la gomme lacque ſe peut diſſoudre avec la réſine de pin, on peut, ſi l'on veut aider la diſſolution avec un peu de terebentine ; mais venant à ſe

mêler avec l'huile, il arrive ordinairement qu'elle se coagule & qu'elle n'est plus d'aucune utilité dans l'operation.

Avant de passer outre, il ne faut pas oublier de parler de la maniere dont les Chinois se servent, pour employer leur vernis avec differentes couleurs, quoi qu'ils fassent beaucoup plus d'usage du noir que les autres : ils prennent le Chiaràm cuit avec l'huile, sans y ajouter de vitriol, & donnent une couche de ce mélange sur les ouvrages d'orez & argentez, ce qui les garantit de l'humidité ; pour le vernis rouge ils prennent vingt dragmes de Chiaràm & dix de cinabre & incorporent ce mélange avec un peu de l'huile dont nous avons parlé : pour le jaune trente dragmes de chiaràm & dix de couleur jaune; pour la couleur de musc, ils prennent le chiaràm préparé pour le noir, & celui préparé pour le rouge, & les mêlent

lent ensemble ; voilà les couleurs qui sont le plus ordinairement employées à la Chine avec le vernis On doit avertir qu'il n'est pas absolument nécessaire d'observer à la rigueur les doses marquées ci dessus, mais l'usage apprendra mieux ce qu'il faut faire.

Il faut sçavoir en dernier lieu, que les Chinois, lorsqu'ils employent ces couleurs, ne se servent d'aucun artifice pour leur donner le brillant, comme ils font pour le noir ; mais qu'ils laissent ces ouvrages tels qu'ils se trouvent quand ils sont secs.

CHAPITRE XIX.

De la maniere dont on polit le vernis.

ON observe dans les ouvrages vernis faits au Japon, que plusieurs sont unis & lissez comme un miroir, & que dans

d'autres il y a des ondes & des traces du pinceau ; il s'en trouve auſſi de plus brillants les uns que les autres, cela vient de l'induſtrie avec laquelle ils les poliſſent, & dont ils ſe ſervent pour les ouvrages de prix, comme coffres, écritoires, boëtes & ſemblables : mais ils négligent de donner ce poli aux tables, armoires, & autres meubles de cette nature, & encore moins aux plat-fonds & planchers, ſe contentant de peindre ces ſortes de choſes de couleurs mêlées avec le vernis, ce qui fait un fort beau coup d'œil, ſur tout quand ils ſont enrichis de feuillages d'or & d'argent.

Tout cela arrive auſſi aux ouvrages faits en Europe, à l'imitation de ceux-là, & nous voyons que les uns ſe contentent d'avoir le vernis tel qu'il ſe trouve ſur l'ouvrage au ſortir du pinceau, d'autres ne l'eſtiment que quand il eſt uni & brillant comme un

miroir ; c'eſt pourquoi il le faut rendre tel par induſtrie.

On dit qu'au Japon le vernis ſe polit avec la poudre de craye cuite & la pierre à éguiſer ; mais en Europe on ſe ſert de choſes équivalentes & meilleures, & on ſuit la méthode que je vais décrire ; de façon que ceux même qui n'ont aucune experience de ces ſortes de choſes, puiſſent y réuſſir. J'avertis en premier lieu que les vernis compoſez de gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, & les vernis oleagineux ſur le bois ou ſur le métail ſe poliſſent de la même maniere.

Lors donc que l'ouvrage eſt bien ſec on prend de la pierre-ponce pulveriſée ſubtilement ; quelques-uns la font rougir & l'éteignent dans le vinaigre, mais cela n'eſt pas neceſſaire : on en fait une pâte avec de l'eau, & avec une peau de chamois ou un linge on frotte le vernis, juſ-

ques à ce qu'il ſoit bien uni, prenant cependant bien garde de ne point aller aſſez rudement pour emporter le vernis & découvrir le fonds ; c'eſt pour cela qu'il doit y avoir pluſieurs couches de vernis, & même juſques à vingt, ſi c'eſt quelque gomme diſſoute dans l'eſprit de vin ; mais les vernis oleagineux avant plus de corps, il n'eſt pas beſoin de tant de couches. Il y a une autre maniere de polir & de rendre parfaitement unie toute ſorte de ſurface, qui eſt de ſe ſervir en la place de pierre-ponce de criſtal pulveriſé mêlé avec de l'eau.

La ſurface étant bien unie, on pourra y faire les ouvrages en or, ſi ce n'eſt point un vernis huileux, parce qu'on peut enſuite recouvrir l'or ſans le gâter avec le même vernis ; mais s'il eſt huileux (excepté pourtant celui fait avec l'ambre) on ne doit faire ces ſortes d'ouvrages, que quand

le vernis a recouvré ſon luſtre, & qu'il eſt tout-à fait poli.

Ayant donc bien uni la ſurface avec la pierre-ponce, on trouvera d'abord tout le luſtre perdu, & le vernis ſera devenu comme de l'ébéne : les Chinois laiſſent beaucoup d'ouvrages de cette couleur, & c'eſt là-deſſus qu'ils font leurs ouvrages d'or & d'argent, mais voulant donner tout-à fait le brillant, il faut prendre de la poudre de Tripoli, avec laquelle on polit les glaces ; & avec cette poudre & un linge trempé dans l'huile d'olive froter l'ouvrage long-temps, & on le verra redevenir brillant petit à petit, mais non pas entierement : ſi après l'avoir bien poli de cette maniere, on ôte tout-à-fait ce qui reſte de gras avec la fleur de farine, l'ouvrage étant achevé de polir, on le doit frotter pendant quelque temps avec un morceau de linge, & il aura un tres-

beau luſtre. On peut auſſi au lieu de tripoli, ſe ſervir * de potée d'émeril, qui eſt l'émeril broyé en poudre impalpable & incorporé avec l'huile.

Si l'on n'y veut pas tant de façons, & que l'on ſe contente du brillant que le vernis a par lui-même, on pourra après avoir bien uni ſa ſurface, la couvrir legerement du même vernis avec un pinceau fort doux & à grands coups, comme on dit qu'ils faiſoient au Japon, ſe ſervant, lors qu'ils donnent la derniere couche, d'un pinceau fait avec des cheveux d'enfans : lorſque cette derniere couche ſera ſeche, il la faudra frotter legerement avec un linge, parce qu'elle acquiert toujours plus de brillant, ſur tout

* C'eſt une pâte que les Lapidaires ramaſſent autour de leur meule, qu'ils lavent & qu'ils réduiſent en boules, à peu près comme des ſavonettes : on s'en ſert pour polir les ouvrages d'acier.

ſi c'eſt nôtre vernis huileux qui ſera ſemblable à celui de la Chine, qui pour l'ordinaire a un brillant comme l'émail ou le verre, mais un peu plus mât.

Le vernis employé ſur les métaux qui ſe doit endurcir en le cuiſant, devient très-brillant ; de façon que quand même il ne ſeroit pas parfaitement uni, il ne laiſſera pas d'être fort beau, & on pourra l'orner avec un mordant, de figures & de feuillages d'or : ſi cependant on le veut uni, on le pourra polir de la même maniere.

CHAPITRE XX.

Diverſes compoſitions de couleurs.

AYant rapporté la façon de polir le vernis, il reſte à dire de quelle maniere ſe font les compoſitions des differentes

couleurs : le Pere Athanaſe Kirker dans la Chine illuſtrée, parlant des vernis compoſez avec des gommes diſſoutes dans l'eſprit de vin, en rapporte quelques recettes, qu'il dit avoir été pratiquées par le Pere Jamart, premier inventeur de ce vernis, comme d'autres l'ont depuis pareillement rapporté ; ſçavoir qu'en premier lieu il faut teindre le bois de la couleur qu'on aime le mieux délayée dans le vernis même, faiſant le rouge avec le cinabre, le noir avec (1) la fumée de réſine, le jaune avec la gomme gutte, le bleu avec le tourneſol, & de même des autres couleurs, qu'on recouvre enſuite avec le vernis.

Dans les vernis huileux, on peut en uſer comme les Chinois ; & comme ils mêlent les couleurs

(1) Noir de fumée qui eſt de la ſuye de poix brûlée.

avec le Chiaràm avant que de le noircir avec le vitriol, de même nous pouvons les incorporer avec le vernis raporté ci-deſſus, avant de la noircir avec le bitume de Judée; & ſi lors qu'il eſt noirci on y ajoute du minium & du cinabre, on aura une tres-belle couleur de noix, qu'on voit ſi ſouvent dans les ouvrages de la Chine: ils n'uſent point d'art pour y donner le luſtre, les laiſſant tous excepté le noir tels qu'ils ſont, lorſqu'ils ſont ſecs.

preſque tous les ouvriers d'Europe qui travaillent en vernis, commencent ordinairement par teindre leur ſujet avec leurs couleurs délayées avec la colle de poiſſon ou de parchemin & la gomme Arabique; & enſuite ils mettent leurs vernis qui rendent les couleurs beaucoup plus belles & plus vives.

Il ne ſera point hors de propos de rapporter ici la maniere de

composer un vernis d'un si beau rouge, qu'il surpasse le corail: on le pratique ordinairement en Angleterre & en France, & j'en ai vû des écritoires, qui étant garnies de bronze & dorées, sont conservées dans des cabinets de Princes. La maniere de le composer m'a été communiquée par un Cavalier Allemand qui se plaisoit infiniment à la peinture; on doit d'abord teindre le sujet avec du minium bien pulverisé & délayé avec de la colle; lorsqu'il est sec, il faut mettre une couche de lacque de graine & la couvrir ensuite de carmin, sur lequel donnant plusieurs couches de vernis avec l'esprit de vin, comme on l'a déja expliqué: on aura une parfaitement belle couleur; & comme ce vernis est si fort estimé, & se vend trescher, il est bon de le sçavoir composer soi-même comme l'on (1)

(1) Les ornemens dorez qu'on appli-

fait en france, d'où on le transporte en Italie.

On prend le bois nommé vulguairement Fernambourg, ou bois de bresil, qu'on apporte de l'Amerique en Europe, il doit être de couleur orangée & odorant, réduisez-le en petits coppeaux ou le pilez dans le mortier,

que sur ce vernis, ne sont point ordinairement en relief, mais unis comme le reste de l'ouvrage; voici la façon de les travailler: lorsque le vernis est sec & bien poli, on prend un blanc d'œuf que l'on bat bien avec un petit bâton, on le laisse ensuite reposer, & on en met avec un pinceau ou avec le doigt dans les endroits que l'on veut dorer, ensuite on y applique des morceaux de feuilles d'or à peu prés de la grandeur de la figure que l'on veut dorer, cela seche dans le moment: lorsque cela est sec, on prend une épingle dont la pointe est un peu émoussée, & qui est emmanchée dans un petit bâton, & on s'en sert pour enlever l'or, suivant le dessein que l'on veut; les traits peuvent être aussi fins que l'on souhaite, jusques à faire même les ombres par des

faites-le enſuite bouillir dans le vinaigre diſtillé, & ajoutez-y alors un peu d'alun de roche en poudre, & un peu de gomme Arabique ſi vous voulez : quand il aura bouilli environ un quart d'heure, il y faut ajouter un peu d'os de ſeiche en poudre, qui a la proprieté d'attirer à ſoi toute

hacheures comme dans les Eſtampes ; lorſqu'il y a des endroits un peu grands, où il faut enlever l'or, comme aux bords de l'ouvrage, on ſe ſert d'un petit bâton, applati par le bout que l'on mouille, & avec lequel on enleve facilement l'or : aprés que l'ouvrage eſt fini, on le couvre d'une ou deux couches de vernis clair compoſé ſeulement de gomme laque diſſoute dans l'eſprit de vin, cela conſerve parfaitement l'or.

On peut incorporer du noir de fumée dans ce vernis clair, & en donner pluſieurs couches ſur du bois déja noirci, cela fait un aſſez beau vernis & fort facile : on le polit enſuite, & on y fait des ornemens d'or de la même façon que je viens de rapporter pour le vernis rouge.

l'impureté, & de purifier la couleur. Quand il y aura environ un tiers ou la moitié du vinaigre de consumé, il le faut filtrer par un linge fin, & le faire rebouillir y ajoutant la moitié de nouveau vinaigre distillé : on le laissera bouillir jusques à ce qu'il se forme une écume qu'on prendra adroitement avec une cueilliere, & qu'on mettra dans des coquilles ; cette écume étant seche se réduit en poudre, pourvû qu'on n'y ait pas mis de gomme auparavant, c'est ce qu'on appelle le Carmin que Monsieur Champagne Gantier, proche saint Augustin, vendoit à Rome dans des petits papiers.

Comme il faut aussi dans la teinture précedente employer la laque de graine, il est bon de la sçavoir composer soi-même, sans avoir besoin du secours des autres. Dans les secrets d'Alexis

Piémontois (1) liv. 4. page 90. voici comme il eſt enſeigné : prenez une livre de tondures d'écarlatte fine, mettez-la dans un petit pot plein de leſſive, qui ne ſoit point trop forte, faites-la bien bouillir, afin que la leſſive ſe charge de la couleur, puis ayez un petit ſac pointu par le fond; mettez-y les tondures avec la leſſive, afin qu'elle tombe dans un autre vaſe propre, & lavez le ſac dans cette colature : ſi vous voyez que vos tondures ſoient encore colorées faites-les bouillir avec d'autre leſſive comme la premiere fois, juſques à ce qu'elles ſoient ſans couleur ; cette colature préparée, prenez de l'eau claire, faites-y diſſoudre ſur le feu cinq onces d'alun de roche, réchauffez la premiere colatures

(1) Liv. 5. page 76. Edit. d'Anvers in quarto 1557.

& ayant mêlé le tout, jettez-le dans un petit sac propre : si la colature est encore rouge, remettez-la plusieurs fois dans le sac (1) jusques à ce que l'eau forte claire ; enfin avec un couteau de bois ou d'os, ratissez le sac (en dehors) & vous ramasserez la couleur qui y est restée, que vous mettrez secher à l'ombre sur quelque chose de propre, ce sera une très belle lacque.

Le même Auteur (2) page 74. enseigne à faire la lacque de bresil en cette maniere: prenez deux seeaux de lessive très-forte, mettez-y une livre de tondures de laine d'écarlatte, faites bien bouillir le tout, mettez-le ensuite dans un vaisseau de pierre ou de fayance ; & jettez-y une

(1) Avec de nouvelle eau chaude selon Alexis.

(2) Liv. 5. page 80. de l'Edit in quarto.

livre d'alum de roche, remuant avec une ſpatule de bois, mettez-y enſuite peu à peu deux ſceaux d'eau fraîche, verſez le tout dans un ſac pointu & coulez, vous aurez dedans le ſac la couleur, que vous mettrez dans un vaſe de verre; faites enſuite bouillir le breſil (1), juſques à ce que la liqueur ait baiſſé d'un doigt, & coulez par le feu; remettez cette colature ſur le feu, avec une once de gomme arabique en poudre, & faites bouillir de nouveau juſques à ce que la liqueur baiſſe d'un doigt, jettez-la ſur la couleur reſtée dans le ſac, comme on a dit cy-deſſus, mêlant avec la ſpatule de bois, puis mettez-la dans le ſac, & faites filtrer l'eau claire, ce qui reſtera ſur le filtre ſera la laque qu'on fera ſecher à l'ombre.

(1) Dans un ſçeau de leſſive, ſelon le même Alexis.

Ce que j'ai dit de la France, me fait ſouvenir de quelques ouvrages de vernis qui imitent ſi parfaitement l'écaille, qu'on en connoît difficilement la difference. On ne ſera point faché de ſavoir la maniere dont cela ſe fait : ayant préparé ce que l'on veut travailler, il faut commencer à le teindre de couleur tirant ſur le jaune ou de rouge pâle, & ſur le fond faire des taches plus ou moins chargées de couleur avec le bitume de Judée diſſout dans l'huile * d'aſpic, ce qui fait l'effet des taches qu'on voit ſur l'écaille (qui n'eſt point effectivement l'écaille appellée vulgairement de tortue, & par les Latins *teſtudo* ; mais celle d'un poiſſon très-different, long d'une palme & large d'une demie :) ayant ainſi préparé le fond, on le recouvre de vernis, ſur tout de ce-

* *Aqua di raſa.*

lui qui eſt compoſé de gomme lacque, & d'eſprit de vin ; on peut faire quelque choſe de fort reſſemblant à cela derriere un verre, faiſant avec le bitume de Judée des taches plus ou moins grandes, & mettant par deſſus un papier teint, avec de la terre jaune claire ; on aura une tortue feinte fort belle, & qui ne ſera point ſujette à la corruption.

Cette ſorte de peinture me fait ſouvenir d'une façon curieuſe de peindre des figures ſans ſçavoir deſſiner (1), & avec beaucoup de facilité : on prend une Eſtampe

(1) Cette matiere ne réuſſit pas fort bien, à moins que le papier ne ſoit fort mince, parce que l'eſprit de terebentine étant ſec, la rend tres peu tranſparente, & que d'ailleurs il fait que les couleurs à l'huile s'étendent, & que celles qui ſont proche les unes des autres ſe mêlent. Mais il y a pluſieurs manieres pour cet effet qui réuſſiſſent fort bien : par exemple celle-ci, on fait chauffer le verre ſur

imprimée, on l'étend sur un chassis, on la frotte ensuite de terebentine distillée, qu'on appelle esprit de terebentine qui doit être chaud, puis tenant l'Estampe suspenduë contre le jour, il la faut peindre par derriere avec des couleurs broyées avec l'huile de lin, sans faire aucunes ombres, mais seulement faisant par exemple un habit rouge, un visage couleur de chair, un arbre verd, & de même toutes les autres parties qui paroîtront comme si elles étoient ombrées à cause des ombres de l'Estampe, si on

lequel on veut coller l'Estampe, on le frotte de terebentine commune, ensuite on y applique l'Estampe du côté de la graveure, environ deux heures aprés on peut avec le doigt mouillé, enlever presque tout le papier de l'Etampe, & il n'en restera qu'une trés petite épaisseur avec la graveure qui sera conservée toute entiere : on peint ensuite par derriere comme il est dit ici.

ſe ſert pour cet ouvrage d'huile de noix clarifiée, avec la poudre de plâtre neuf, les brouillant bien enſemble dans une caraffe & les laiſſant repoſer, les couleurs ne jauniront point; l'huile de terebentine ſe diſtille dans une petite cornue de verre ſur les cendres chaudes.

Avant de finir ce que j'ai à dire ſur les vernis, je ne dois pas manquer d'avertir que lorſqu'on veut faire des ornemens d'or, on les peut faire de diverſes manieres & de differentes couleurs, on n'employe point ordinairement l'or fin battu en feuilles, & encore moins broyé en poudre, parce que la dépenſe ſeroit exceſſive; mais on ſe ſert d'or faux, dont le plus beau ſe fait en Allemagne, & ſur tout à Ausbourg: il eſt très brillant, principalement quand il eſt ratimé par le vernis de gomme lacque, avec lequel on le peut couvrir; on employe de la

même maniere l'or faux en poudre, & on en trouve de ce dernier de plusieurs couleurs, plus ou moins foncées, qui lorsqu'elles sont bien distribuées font un tres-bel effet. On employe aussi la purpurine qui est une composition d'alchimie, tirant sur la couleur de bronze; pour l'avoir plus belle on l'aprête de la maniere suivante, qui est rapportée dans les secrets d'Alexis Piémontois: (1) Prenez, dit-il, de la purpurine & la remuez avec le doigt dans une petite écuelle avec de l'urine que vous y verserez peu à peu, l'ayant bien mêlée, emplissez d'urine claire l'écuelle, & laissez précipiter au fond la purpurine; versez ensuite l'urine par

(1) Page 79. de la même Edition citée cy dessus, il y rapporte la composition de la purpurine, qui est un mélange d'étain de Mercure de souphre, & *du sel ammoniac*.

Page 83. il rapporte la même chose.

inclination, & réfaite enſuite la même operation juſques à ce que l'urine demeure claire, puis filtrez-la par un linge, & mêlez-y un peu de ſaffran, vous l'employerez avec l'eau gommée ; à la place d'urine on peut ſubſtituer de la leſſive.

On travaille encore en Allemagne, une ſorte de poudre qui reſſemble à du cuivre pulveriſé : on en fait de pluſieurs couleurs, & on la ſéme avec un tuyau de cuivre fermé d'une ſerge en façon d'un petit tamis ſur le vernis avant qu'il ſoit ſec, ce qui fait un bel effet.

Outre ces poudres, il y a celle de couleur d'or, qui étant couverte d'une couche de vernis de bitume de Judée, acquiert une couleur ſemblable au cuivre ; de même que celle qui imite l'argent, qui étant couverte d'un vernis couleur d'or devient ſemblable à l'or : avec ces poudres on

peut imiter l'aventurine, les jettant sur le vernis, puis les recouvrant d'une couche du même vernis.

CHAPITRE XXI.

De la maniere de cuire les vernis.

COmme il est nécessaire d'employer le feu dans presque toutes les compositions de vernis, & surtout dans celles qui demandent une longue cuisson, & un feu uniforme & moderé, afin que les gommes se puissent fondre, & s'incorporer parfaitement, & qu'il ne faut pas qu'elles bouillent violemment, mais qu'elles chauffent d'une façon douce & continue, afin qu'elles soient bien digerées dans le vaisseau de verre, & que les vaisseaux ne se cassent point : il est bon de donner une maniere d'operer surement.

Plusieurs se servent de ce qu'on apelle bain marie, qui est quand on met le vase qui contient le vernis dans un autre plein d'eau qui bouillant par le feu sur lequel on le met, communique sa chaleur aux gommes renfermées dans le vaisseau plongé dans l'eau : cette maniere est trés-bonne ; mais comme il n'est pas aisé de regler la chaleur de l'eau bouillante, de façon qu'elle soit toujours égale, & que cela demande la presence de quelqu'un pour y veiller, il sera mieux de s'y prendre d'une autre maniere plus aisée, plus égale, & de moindre embarras : l'Artiste pouvant être sûr que pendant qu'il dort, son feu va toujours également, & qu'il se fait une digestion parfaite des gommes, renfermée dans le vase de verre.

On doit choisir le vase tel qu'il puisse contenir une fois plus de matiere que ce qu'on y met ; car l'ouverture

l'ouverture en devant être étroite & bien fermée comme celle d'un alambic, les esprits du vernis pourront circuler, & sans s'évaporer dissoudre par leur action les gommes qui y infusent; en second lieu il doit être arrondi, & sans reprise au fond, ce qui le feroit casser facilement. Ce vase ainsi préparé se peut mettre au bain-marie ou au bain de sable, qui n'est autre chose qu'une écuelle de * cuivre pleine de cendres ou de sable, dans laquelle on enfonce le vaisseau de verre, jusques à la hauteur de la matiere qui doit être digerée: il faut allumer du feu sous ce vase de cuivre; & afin qu'il ait assez de violence pour la cuisson qu'on desire & qu'il dure plusieurs heures toûjours également, il n'y a point de meilleure maniere que de se servir d'un fourneau appelé à (2)

* De fer ou de terre.

(1) Athanor & non pas fourneau à

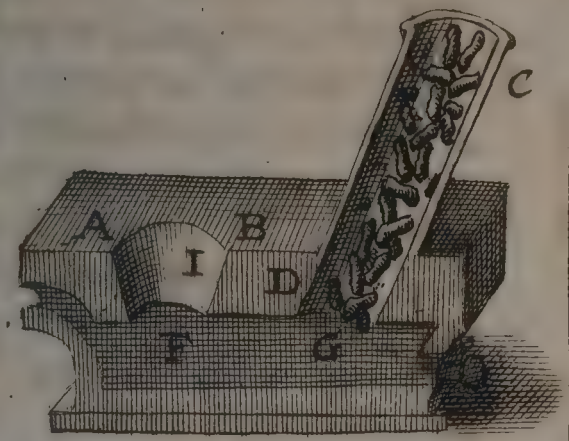
Vent, & parmi ceux de ce genre le meilleur eſt celui que je décris pour ceux qui ne le connoiſſent point, & j'expliquerai la façon de s'en ſervir : voyez fig. 4 A. B. eſt un trou rond, ſur lequel ſe doit mettre l'écuelle pleine de ſable ou d'eau avec le vaſe qui contient le vernis : on doit emplir de charbon le tuyau C. D. & fermer l'ouverture ſuperieure (1) C on allume par le trou du côté G. le charbon qui eſt tombé du tuyau C. D. qu'il faudra boucher avec un couvercle de terre bien ajuſté, afin que le feu ne prenne point à tout le charbon. Le trou F. (2) doit pareillement ſe pouvoir fermer & ouvrir ſelon le beſoin de même que le trou G. Voyez la figure du fourneau coupé par le milieu, ou l'on découvre ſes par-

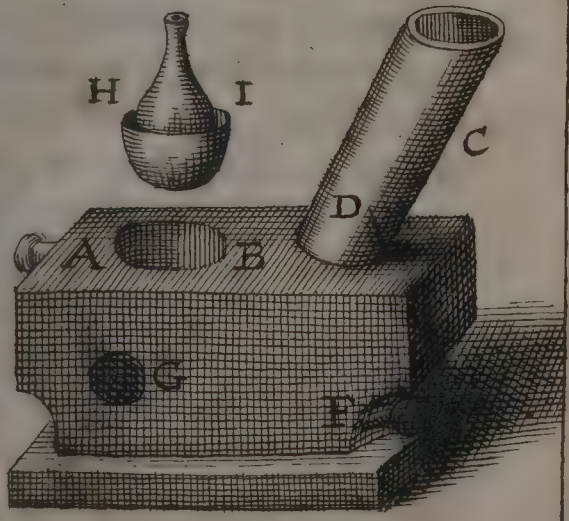
vent, qui ſert pour les fuſions violentes, & eſt d'une forme toute differente.

(1) Fig. d'en-haut.

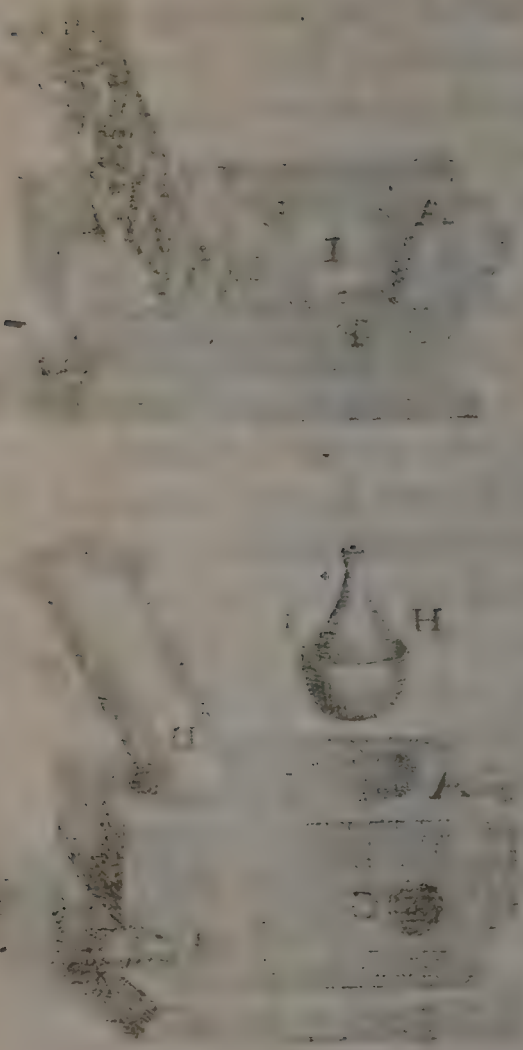
(2) Fig. d'en bas.

fig. 4. page 194.





L. Boudan Sculp


I
H

ties interieures, ſoit A. B. le vuide qui reçoit l'écuelle du bain H. I. le tuyau C. F. plein de charbon qui répond au deſſous (1) & un peu à côté) de l'ouverture A. B. G. forme un canal qui ſe termine au vuide du fourneau : A. G. F. eſt un autre canal, par lequel l'air entre ſous une grille poſée au deſſous des deux vaſes, ou du vuide A. B. G. les charbons tombant ſur cette grille y reſtent tant qu'ils ſont allumez & la cendre paſſe à travers : on la retire par l'ouverture F. avec un morceau de fer ou une cueilliere. L'inſtrument préparé en cette ſorte, on met le feu par l'ouverture A. B. au charbon qui eſt tombé ſur la grille, & on le laiſſe allumer par le moyen de l'air qui entrant par le canal ouvert en F. & ne trouvant point d'iſſue, tâchera de ſortir par le trou G. &

(1) Figure d'en haut.

entretiendra le charbon plus ou moins allumé, ſelon qu'on donnera plus ou moins d'iſſuë à l'air par l'ouverture G. les charbons qui ſeront les premiers tombez du tuyau C. D. étant conſumez, les autres viendront à la place, & ſucceſſivement le feu demeurera égal, tant qu'il y aura du charbon dans le tuyau C. D. qui doit toujours être bien fermé en C. autrement tout le charbon s'allumeroit à la fois. Les choſes ainſi diſpoſées le feu ſe pourra augmenter ou diminuer à la volonté, ſe reglant par le moyen des trous F. & G. qui, s'ils ſont parfaitement bouchez & qu'ils ne laiſſent point de paſſage à l'air, éteindront le feu. Cette maniere eſt excellente pour avoir toujours le même degré de chaleur, avec laquelle on fait une parfaite digeſtion dans le vaſe déja échauffé, ſans être obligé d'être continuellement preſent pour entrete-

nir le feu, & faire bouillir la matiere qu'on fait digérer.

On peut cuire de la même maniere les huiles & les esprits de terebentine : la poix grecque, la résine de pin, l'huile de lin ; on réussira aussi à composer tous les vernis oleagineux par le même moyen.

CHAPITRE XXII.

Diverses compositions de couleurs, plusieurs desquelles servent d'embellissement au vernis.

§. I.

Maniere de faire un vernis, sur lequel on écrive avec une éguille de laiton.

ON apporte d'Allemagne en Italie, des petits livres composez de feuilles couvertes d'un certain bitume ou vernis, sur le-

quel on peut écrire avec une éguille de laiton, puis avec un linge mouillé, on peut effacer l'écriture pour y écrire de nouveau : ces sortes de choses, se nomment ordinairement livres de memoire ; la façon de les faire est enseignée dans les secrets d'Alexis Piémontois * liv. 5. page 74. en la maniere suivante.

Prenez du plâtre passé par un tamis très-fin, incorporez-le avec de la colle d'Allemagne ou autre chose de semblable, & couvrez-en la planche, le papier ou la toile, cela étant sec, ratissez pour le bien unir, & recouvrez de plâtre comme la premiere fois : cette seconde couche étant séche, on en donnera une de ceruse bien broyée avec de l'huile de lin cuitte, mais il faut donner la couche legere & la bien unir avec le doigt, puis la laisser se-

* Page 80. de l'Edit. citée cy-dessus.

cher à l'ombre cinq ou ſix jours ; prenez enſuite un linge mouillé, avec lequel vous polirez la ſurface ; vous y pourrez écrire au bout de vingt jours ou environ, avec une éguille de laiton, dont la pointe ne ſoit point aiguë, mais arondie.

§. II.

Compoſition d'une couleur rouge ſemblable au Cinabre.

C'Eſt le même Alexis (1) page 75. qui l'enſeigne, diſant : prenez une once de breſil, coupez-le en petits morceaux, broyez enſuite un quart d'once de ceruſe & autant d'alum, mêlez le tout, & mettez-y de l'urine juſques à ce qu'elle ſurnage, laiſſez le tout trois ou quatre jours, remuant le vaiſſeau plu-

(1) Page 89. de l'Edition précedente.

sieurs fois le jour, puis filtrez par un linge dans un vase de terre non vernis, & * l'ayant couvert, mettez-le secher dans un lieu sombre, étant sec vous recueillerez cette poudre subtile, & l'employerez avec l'eau gommée.

* L'ayant couvert (il faut que ce soit une faute) car Alexis ne dit point qu'il faille qu'il le soit, d'autant plus que s'il l'étoit, la liqueur ne pourroit pas s'évaporer, & il ne secheroit point.

§. III.

Pour donner au suc de bresil quatre differentes couleurs.

ON cuit le bresil dans l'eau claire, jusques à la diminution d'un tiers : l'infusion sera rouge, on la separe en quatre parties, l'une desquelles demeurera rouge sans y rien ajouter ; la seconde avec un peu d'eau de

* Page 81.

chaux, ſera pourpre: la troiſiéme avec la leſſive, ſera violette: & la quatriéme avec de l'alun, ſera noire.

§. IV.

Pour faire la couleur du breſil d'une autre façon.

PRenez du breſil en copeaux, mettez-en infuſer pendant une nuit dans de l'eau où il y ait eu un peu de chaux vive, & qui ſoit en telle quantité que la liqueur la ſurnage; faites-le bouillir aſſez long-temps, & juſques à la diminution de la moitié de la liqueur, verſez-la par inclination & mettez-y un peu d'alun de roche pulveriſé, avant que la liqueur ſoit refroidie: cette compoſition étant ſeche, s'employe avec un peu de gomme.

§. V.

Pour faire un tres-beau verd, pour peindre en miniature.

PRenez verdet gris, litarge & argent vif, incorporez le tout avec urine d'enfant, servez-vous-en, & vous aurez un verd d'Emeraude.

* Page 82.

§. VI.

Liqueur de couleur d'or pour le bois, fer & semblables.

PRenez un œuf frais du jour, & par un petit trou, faites-en sortir le blanc, rempliſſez-le par le même trou, d'une partie de sel ammoniac & de deux d'argent vif, mêlez ensemble, & avec un petit bâton faites-les bien in-

* Page 86.

corporer avec le jaune de l'œuf, fermez enſuite le trou avec de la coquille d'œuf & de la cire, & mettez par deſſus une autre coquille, comme une eſpece de calotte, mettez le tout au fumier de cheval, de maniere que le trou ſoit en haut laiſſez-le ainſi digerer pendant vingt jours ou plus, puis retirez-le, & vous aurez une liqueur comme l'or, que vous pourrez délayer avec l'eau gommée.

Il y a une autre maniere, qui eſt encore de prendre l'écorce jaune de citron, la bien piler dans un mortier de bois ou de pierre, & la mêler avec du ſouffre jaune & tranſparent bien broyé, mettez le tout dans une bouteille de verre bien bouchée, & laiſſez-la dans un lieu humide comme une cave pendant huit ou dix jours, vous aurez une très-belle couleur d'or, qu'il faut chauffer

* Idem.

avant de s'en servir. Ces compositions sont très bonnes pour faire des ouvrages comme les Chinois qui paroissent d'or, tirant cependant plûtôt sur la couleur de terre jaune.

§. VII.

Pour faire une très-belle couleur verte.

PRenez verdet gris en poudre, litarge d'or & argent vif parties égales, broyez-les subtilement sur le porphire avec urine d'enfant, mettez le tout dans une bouteille au fumier de cheval pendant vingt jours, rebroyez-les ensuite & vous aurez un tres-beau verd.

* Page 82.

§. VIII.

Azur ſans lapis lazuli.

ARgent vif deux parties, ſouphre trois parties, ſel ammoniac quatre parties, mettez le tout dans une bouteille bien lutée ſur le fourneau (1) à vent, & quand vous verrez une fumée azurée retirez-la du feu, ce ſera, lorſqu'elle ſera refroidie, une tres-belle couleur.

[1] De digeſtion.

§. IX.

Pour imiter le lapis lazuli.

ON prend de l'azur ou de l'émail délayé avec du vernis de gomme lacque; & avant qu'il ſoit ſec, ſemez-y de la poudre d'or; lorſqu'il ſera ſec, donnez pluſieurs couches de vernis clair, & poliſſez comme il eſt enſeigné chap. 21.

§. X.

Imitation du porphire.

POur imiter le porphire, on fait le fond de terre rouge d'Angleterre, ou avec du cinabre & un peu de noir, puis on le poudre avec de la ceruſe, on la recouvre de vernis, & on polit.

§. XI.

Vernis coloré & tranſparent.

POur le rouge on le mêle avec le vernis, le ſang de dragon, la lacque fine, la cochenille, ou le Kermez, le pourpre ſe fait avec le tourneſol ou le campége, le verd avec le verdet gris ou la cendre verte, le bleu avec l'indigo ou le (1) Paſtel.

[1] Paſtel ou gueſde, plante qui croit en Languedoc & dont la fleur macerée avec de l'eau croupie, fait une couleur bleue foncée & tirant ſur le noir.

FIN.

ERRATA.

PAge 25. *l.* 7. endurcit, *liſez* enduit, *p.* 26. dans l'addition d'en bas *l.* 1. *liſez* de cette eſpece, *p.* 28. *l.* 9. *liſez* Coronelli, *p.* 29. *l.* 12. *liſez* qui a publié, *p.* 31. *l.* 1. luſtré, *liſez* lutté, *p.* 39. *l.* 1. *liſez* Dans le *Miſcellanea curioſa.*

BUONANNI, Filippo. Traité des Vernis, où l'on donne la maniere d'en composer un, qui ressemble parfaitement à celui de la Chine, & plusieurs autres qui concernent la peinture, la dorure, la gravure à l'eau forte, &c. Four engraved plates. 12mo, cont. speckled sheep (corners worn, some staining & foxing), spine gilt, red morocco lettering piece on spine. Paris: L. d'Houry, 1723.

First edition. Buonanni (1638-1725), a disciple of Kircher and successor to his master as teacher of mathematics at the Collegium Romanum, was one of the most learned Jesuits of his time. This work is concerned with the methods of preparing different kinds of lacquers and their application to wood and metallic objects. There are long sections on achieving different colors of lacquer.

Good copy. Scarce.

D.S.B., II, pp. 591-92. The Encyc. Brit. lists this as the chief early work on Chinese lacquer.